

ClicMag

THE ORLANDO CONSORT

Machaut à l'anglaise





75ème anniversaire de l'Orchestre de Chambre de Lausanne
Lott, Berganza, François, Nicolet, Kremer, N. Bargin, flûte; Roberto Monjas, direction
Jordan, Foster, Cobos, Zacharias...
CLA1711/17 - 7 CD Claves



C.P.E. Bach : Concertos et sinfonias pour flûte
Helga Varadi, clavessin
CLA1909 - 1 CD Claves



Bartók & Baroque : Œuvres pour clavessin
Helga Varadi, clavessin
CLA1807 - 1 CD Claves



E. Bloch : Sonates pour violon et piano
Nurit Stark; Cédric Pescia
CLA1705 - 1 CD Claves



J. Brahms : Sextuors à cordes n° 1 et 2
Nicolas Pache, alto; François Guye, violoncelle; Quatuor Sine Nomine
CLA1410 - 1 CD Claves



J. Brahms, R. Schumann : Transcriptions pour alto et piano
Ettore Causa, alto; Boris Berman, piano
CLA1511 - 1 CD Claves



J.S. Svendsen : Octuor, op. 3 / M. Bruch : Concerto pour octuor à cordes, op. posth
Tharice Virtuosi
CLA1207 - 1 CD Claves



N. Capron : Premier livre de sonates à violon seul et basse
Ann Roux, violon; Marianne Lee, violon-celle; Lionel Desmeules, clavessin
CLA1809 - 1 CD Claves



Maurizio Cazzati : Messes et psaumes, op. 36
P. Nikitassova; Y. Kozlova; Ensemble Voces Suaves; Francesco Saverio Pedrini
CLA1605 - 1 CD Claves



D. Chostakovitch : Sonate pour violon; Trios pour piano
Ilya Gringolts; Daniel Haefliger; Gilles Vonsattel
CLA1817 - 1 CD Claves



Chostakovitch, Weinberg, Kobekin : Œuvres pour violoncelle et orchestre
Anastasia Kobekina, violoncelle; Berner Symphonieorchester; K.J. Edusei
CLA1901 - 1 CD Claves



Maurizio Cazzati, Carlo Cossoni : Œuvres pour violoncelle à Bologne en 1660
Alice Borciani, soprano - Ensemble Philomèle
CLA1820 - 1 CD Claves



E. von Dohnányi : Quintettes pour piano n° 1 et 2
Shmuel Ashkenasi, violon; Nobuko Imai, alto; Trio Nota Bene
CLA1505 - 1 CD Claves



Alojs Fornerod : Un portrait
Chœur et Orchestre de l'HEMU; Emmanuel Siffert
CLA1614 - 1 CD Claves



Genève au Siècle des Lumières : Œuvres de G. Fritz, N. Schwindl, F. Scherrer
P. Corsi, pianoforte; F. Magloire, violon
CLA1610/11 - 2 CD Claves



J. Haydn : Sonates et variations pour piano
Fabrizio Chiovetta, piano
CLA1409 - 1 CD Claves



E. Jaques-Dalcroze : La Veillée, oratorio profane
Graf, Haug, Contaldo, Capt, Romain Mayor, direction
CLA1905/06 - 2 CD Claves



Khachaturian, Penderecki : Concertos pour violoncelle
Astrig Siranossian, violoncelle; Sinfonia Varsovia; Adam Kloczek, direction
CLA1802 - 1 CD Claves



Korngold, Mozart : Concertos pour violon
C. Goulding, violon; Berner Symphonieorchester; Kevin John Edusei, direction
CLA1808 - 1 CD Claves



G. Kurtág, J.S. Bach, F. Schubert : Jeux, chorals et fantaisies pour duo de piano
Antoine Francoise, Robin Green, piano
CLA1601 - 1 CD Claves



Mickaël Levinas : Le Petit Prince, opéra en 4 actes
Jeanne Crousaud; Vincent Lièvre-Picard; Catherine Trottmann; Orchestre de Picardie
CLA1725 - 1 CD Claves



F. Liszt : Œuvres choisies pour piano
Joseph Moog, piano
CLA1108 - 1 CD Claves



G. Mahler : Symphonie n° 4 / A. Schnabel : Lieder
Rachel Harnisch, soprano; MythenEnsembleOrchestral; Grazietta Contratto
CLA1709 - 1 CD Claves



Francesco Mancini : Six sonates pour flûte à bec
Yi-Chang Liang, flûte à bec; Ensemblé IJ SPACE
CLA1907 - 1 CD Claves



L. Marenzio : Il pastor fido, Madrigaux
Ensemble La Pedrina; Francesco Saverio Pedrini
CLA1814 - 1 CD Claves



Frank Martin : Le conte de Cendrillon, ballet en 3 actes
Tilquin; Hernandez Anfruns; Khachatryan; Hewson; Gabor Takacs-Nagy, direction
CLA1202 - 1 CD Claves



G. Martucci, O. Respighi, N. Rota : Œuvres pour violon et piano
Vladyslava Luchenko; Christia Yuliyva Hudzyi
CLA1910 - 1 CD Claves



Claudio Abbado dirige Mozart (Concerto hautbois) et Haydn (Sinfonia Concertante)
Navarro; Ahs; Pfiz; Santana
CLA1302 - 1 CD Claves



Mozart : Sonates pour violon et piano, K. 454 et K. 296 / I. Stravinski : Divertimento
Esther Hoppe; Alasdair Beatson
CLA1403 - 1 CD Claves



Sonates pour violon et piano K 301, 304 et 378 / F. Poulenc : Sonate pour violon et piano
Esther Hoppe; Alasdair Beatson
CLA1701 - 1 CD Claves



Poulenc, Fauré, Komitas : Œuvres pour violoncelle et piano
Astrig Siranossian, violoncelle; Théo Fouchemeret, piano
CLA1604 - 1 CD Claves



Prokofiev, Schnittke, Chostakovitch : Sonates violoncelle et piano
Mattia Zappa, violoncelle; Massimiliano Mainolfi, piano
CLA1504 - 1 CD Claves



Othmar Schoeck : Le Pêcheur et sa femme, cantate dramatique
Harnisch, Dürmüller, Shanahan, Mario Venzago, direction
CLA1815 - 1 CD Claves



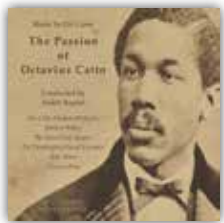
F. Schubert : Sonate pour piano, D 960; Moments musicaux, D 780
Fabrizio Chiovetta, piano
CLA1213 - 1 CD Claves



Piotr Ilyitch Tchaikovski : Concerto pour piano n° 1 et 2
Mélodie Zhao, piano; Orchestre de la Suisse Romande; Michail Jurovski
CLA1603 - 1 CD Claves



Frottoles et improvisations pour voix et luth de la renaissance italienne
Gabriel Jublin, contreténor; Paul Kieffer, luth
CLA1803 - 1 CD Claves



Uri Caine (1956-)

The Passion of Octavius Catto

Uri Caine, piano; Barbara Walker, voix; Mike Boone, basse; Clarence Penn, batterie; The Nedra Neal Singers; The Philadelphia Choral Ensemble; The Catto Freedom Orchestra; André Raphael

WIN910269-2 • 1 CD Winter & Winter
WIN917007-1 • 1 VINYLE

C'est à un surprenant mélange de genres que s'est livré Uri Caine (1956-) dans cet hommage à Octavius Catto, professeur à l'Institut de la Jeunesse de Couleur de Philadelphie, fondateur de la Ligue des Droits Égaux en 1864, infatigable abolitionniste et combattant pour la liberté, assassiné en 1871, avec d'autres afro-américains qui, comme lui, voulaient simplement exercer ce droit de vote qui venait, deux ans plus tôt de leur avoir été accordé. En hommage à la diversité de l'Amérique, le compositeur fait la place sur la partition, outre à l'orchestre, à un ensemble choral, une chanteuse de gospel et un trio de jazz, à l'aide desquels il revisite l'histoire de l'époque à travers la vie de Catto : l'incendie du Pennsylvania Hall en 1838 par la foule en colère des partisans du maintien de l'esclavage, la manifestation pour un accès égalitaire aux transports en commun, l'adoption du 15^{ème} amendement à la Constitution instituant le droit de vote pour les anciens esclaves, mais aussi les exploits d'Octavius Catto sur les terrains de base-ball. Uri Caine accouche d'une œuvre brève et oscillante, à califourchon sur les frontières, où l'on croise également coups de sifflets et de feu. (Bernard Vincken)



Luigi Nono (1924-1990)

La lontananza nostalgica utopica futura, madrigal pour violon seul et 8 bandes magnétiques

Marco Fusi, violon; Pierluigi Billone, direction artistique

0015086KAI • 1 CD Kairos

Avec "La Lontananza Nostalgica Utopica Futura" de Luigi Nono (1924-1990), c'est à une partition ouverte, surprenante autant qu'exigeante, que s'attaque le violoniste Marco Fusi : création sonore à la limite de l'audible, approche centrée sur l'identité intérieure de l'instrument et sur les fragiles micro-sons émis au plus près de ses cordes, le plus souvent accessibles à l'oreille du seul violoniste - mais



Guillaume de Machaut (1300-1377)

S'il estoit nuls/S'Amours tous/Et gaudebit cor vestrum; On ne porroit penser; Dame, se vous m'estes lointeinne; Moult sui de bonne heure nee; Ne pensez pas, dame, que je recroie; En demantant et lamentant;

contribuant à sculpter la particularité de son jeu -, auxquels le compositeur veut donner le droit à l'existence. Au violon répond une projection sonore, ici assurée par Pierluigi Billone, à partir de huit bandes magnétiques, conçues par Nono comme quatre paires de bobines dont la structure stéréophonique préfigure la spatialisation de la pièce. L'ouverture inaccoutumée du matériel original requiert un chemin interprétatif entre les bandes et la partition, fruit d'un dialogue créatif qui brouille les rôles traditionnels du compositeur et de l'interprète, et le travail de Fusi et Billone met en avant ce quelque chose de touchant qui réside dans cette idée de partager à l'auditeur les microscopiques réalités d'un royaume sonore d'habitude physiquement hors de sa portée. (Bernard Vincken)



Jacques Vanherenthals (1948-)

Suites n° 1-4

Shagan Grollier, contrebasse

ADW7593 • 1 CD Pavane

Cd très particulier, énigmatique. Un contrebassiste, chef de l'Ensemble Orchestral de Bruxelles, que — comment dire... — sa passion pour Bach amène à prolonger en plein XXI^{ème} siècle le geste du Cantor en composant du baroque ! Des suites pour contrebasse dans le moule de celles pour violoncelle du maître ! Qu'est-ce à dire ? Encore le coup de la jalousie des "maousses" sans réel répertoire (n'oubliez pas l'ophtalmologue alors !) qui voudraient avaler tout cru les "minus" si bien dotés ? Non. S'agit-il alors de s'abstraire du temps, en s'enfermant dans une bulle ou un cocon musical blindé ? Pas davantage. Parlons plutôt d'humble hommage dans lequel l'artisan inscrit discrètement des marques du vivace aujourd'hui, intertexte que ça s'appelle. Francis Ponge a bien produit un

Mes esperis se combat; J'aim sans penser laidure; Ma fin est mon commencement; C'est force, faire le vueil; Je puis trop bien ma dame comparer; Tant doucement m'ont attrait/Eins que ma dame/Ruina

The Orlando Consort [Matthew Venner, contre-ténor; Mark Dobell, ténor; Angus Smith, ténor; Donald Greig, baryton]

CDA68318 • 1 CD Hyperion

Huitième opus au disque de l'œuvre de Guillaume de Machaut par The Orlando Consort et toujours ce bel enchantement. Le lion de nobilité, en vieux français dans le texte, déplore dans un lai lyrique "en demantant et lamentant", sous les vers du premier prince des poètes au XVI^{ème} siècle, la défaite de Poitiers, 19 septembre 1356, et la captivité du roy de fierté

Jehan II. Comble de l'ironie, ce sont nos ennemis qui interprètent à l'anglaise cet arbre fourchu, triste épopée, avec une justesse et un engagement sans faille. La pureté des voix à nu, que l'on retrouve dans le célèbre et dansant virelai "Moult sui de bonne heure nee" ou le rondel inspirant peut-être une autre grande captive des anglais deux cents ans plus tard "ma fin est mon commencement", est une vraie prise de risque pour les quatre chanteurs de The Orlando Consort qui, sans aucun artifice d'instrumentarium reconstitué, nous rappellent combien les vers et la musique de Machaut, sept cents ans plus tard et en ces temps d'isolement, expriment de contemporanéité... Magique ! (Florestan de Marucaverde)



G. de Machaut : Chants de Le Voir Dit
The Orlando Consort
CDA67727 - 1 CD Hyperion



G. de Machaut : La flèche de l'amour
The Orlando Consort
CDA68008 - 1 CD Hyperion



G. de Machaut : Un cœur brûlant
The Orlando Consort
CDA68103 - 1 CD Hyperion



G. de Machaut : Beauté souveraine
The Orlando Consort
CDA68134 - 1 CD Hyperion



G. de Machaut : L'enfant de fortune
The Orlando Consort
CDA68195 - 1 CD Hyperion



G. de Machaut : Le médecin serain
The Orlando Consort
CDA68206 - 1 CD Hyperion



G. de Machaut : La rose unique
The Orlando Consort
CDA68277 - 1 CD Hyperion



G. Dufay : Lamentations de Constantinople et autres chansons
The Orlando Consort
CDA68236 - 1 CD Hyperion



L. Compère : Magnificat, Motets et Chansons
The Orlando Consort
CDA68069 - 1 CD Hyperion

"Pour un Malherbe, non ? Et Malherbe n'était pas à la poésie ce que Bach est à la musique. Le substrat populaire, le terroir sous les notes, le rêche, le brut de la suite de danses, datée mais déjà intemporelle chez Bach, sont là. Pas du "encore là". Mais du "là, de nouveau". Si certains passages du grave à l'aigu génèrent des hiatus, des ruptures d'homogénéité, sans qu'on puisse revendiquer en l'espèce un effet de style, abandonnons-nous... L'entêtement — quelque sens qu'ait ce mot — dans la trace d'antan (mais pas que...) est de toute façon davantage pourvoyeur de charmes que le clin d'œil qui glisse dans ces suites (page 23) un tango intrus, pas assez argentin à mon sens, d'ailleurs. (Bertrand Abraham)



Peteris Vasks (1946-)

Concerto pour violon "Distant Light"; Méditation pour violon et cordes "Lonely angel"; Plainscapes; Dona nobis pacem

Daniel Rowland, violon; Maja Bogdanovic, violoncelle; Consensus Vocalis; Stift Festival Orchestra; Thomas Carroll, direction; Benjamin Goodson, direction

CC72830 • 1 CD Challenge Classics

Sélection ClicMag !



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)
Sonates, rondos et fantaisies pour claviers
 Pierre Goy, clavicorde, pianoforte, pantalon
CLA1720/22 • 3 CD Claves

Pour les connaisseurs et les amateurs... Certes, et pas qu'un peu ! Après avoir écouté ces 3 disques et surtout lu la formidable notice vous n'ignorez plus rien de quatre magnifiques instruments (copie d'un clavecin Friederici 1773, fortepiano original Baumann 1775, pantalon original Mahr 1776 et fortepiano original Silbermann 1782), de leur restauration, des conditions de leur jeu (pour chaque pièce, registres utilisés et réglages sont décrits) et de leur captation. Si on ajoute les superbes photos de Matthieu Vion (facteur / restaurateur) et de Pierre Goy lui-même, on a entre les mains un vrai dictionnaire amoureux. Côté musique, même exi-

gence : Pierre Goy s'est fait la spécialité de jouer toute pièce sur un instrument contemporain de sa composition... élève de Perlemuter, Badura-Skoda, van Immerseel et Christensen il maîtrise les arcanes techniques et les codes interprétatifs, qu'il enseigne à son tour à Genève et Lausanne... Prise de son remarquable de simplicité, à écouter à niveau modéré pour saisir la richesse des timbres... CPE Bach ne serait-il qu'un prétexte ? Pas du tout, le choix de cette musique si diverse et chargée d'affects permet d'exhaler tous les parfums boisés de ces vénérables objets : incontournable cadeau pour tout amateur de claviers historiques (Olivier Etteradossi)

hybride qui comme son nom l'indique évoque aussi bien les cordes pincées (en boyau) du luth que celles, métalliques, du clavecin. Wolfgang Rübsam n'est pas le premier à jouer Bach avec ce type d'instrument, Robert Hill l'avait précédé, dans un album d'une affligeante monotonie (Hänssler Edition) égrenant les pièces de façon mécanique où toute dynamique, tout élan étaient absents. S'il prend souvent son temps, plutôt tortue que lièvre, et se montre assez avare en ornements, Rübsam n'en oublie pas d'avancer, cultivant son tactus avec soin. Son instrument signé Keith Hill sonne aussi plus charnu et terrien que celui aigret de Robert Hill. Le caractère des danses en est ainsi miraculeusement préservé. Un léger et persistant legato sublime et ambiance l'ensemble. Une bonne affaire. (Jérôme Angouillant)

Avant, ma musique était plus dramatique, plus tragique. Je n'ai plus tellement de temps, alors je veux positiver, je veux exprimer lumière et amour. L'amour, l'amour et encore l'amour." Ainsi parle aujourd'hui le letton Peteris Vasks (1946-), avec son cœur plus qu'avec son cerveau, lui qui voit la musique comme "un art de l'émotion". Et son concerto pour violon "Distant Light" de 1997 en convainc avec éclat, dont les huit mouvements, quasi sans interruption, nous mènent du néant à la tension, de la mélancolie à la beauté, de la sérénité à l'épique – "mon intention est de fournir de la nourriture à l'âme" indique-t-il en exergue de ce disque. D'un tempérament résolument recueilli - voire ravi - "Lonely Angel", méditation pour violon et cordes, dévoile sa douleur avec dignité et éclat ; "Plainscapes", musique de la nature selon les termes du compositeur, s'enracine dans les paysages lettons, plats comme ceux de la Hollande et rend compte du réveil, progressif puis explosif, de la campagne et de ses habitants ailés ; enfin, "Dona Nobis Pacem" clôture l'album (et le concert) dans l'extase des voix déclinant ces trois mots avec une puissance croissante. (Bernard Vincken)

auteurs tels que Forqueray. Mais on ne peut guère éluder la question suivante : fallait-il enregistrer ainsi, à 87 ans, les grandes œuvres de Bach (parues en cinq coffrets) en ignorant totalement ce que l'on appelle les interprétations "historiquement informées" et en jouant ce répertoire de manière entièrement liée, sans le moindre sens agogique. Et ce d'autant plus que les Partitas sont constituées de mouvements de danses (Allemandes, Courantes, Sarabandes, Menuets, Giges, Burlesques, etc.). D'autre part, il existe de multitudes enregistrements dans des interprétations oh combien plus vivantes... (Jean-Paul Lécot)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Inventions, BWV 772-786 / F. Chopin : 24 préludes, op. 28
 Dina Ugorskaja, piano

AVI8553024 • 1 CD AVI Music

Bien jeune encore, Dina Ugorskaja s'en est allée en septembre 2019. Avi, pour qui elle avait signé des merveilles (dont des Beethoven, des Bach et son dernier Schubert), lui rend hommage en rééditant ce disque paru en 2008. Tout son style est là, sa lenteur et sa profondeur, dans une juxtaposition qu'elle aimait : le Bach faussement scolaire des Inventions et le Chopin explorateur de l'opus 28... je n'imaginai pas que la transition puisse se faire si naturellement. Les Inventions ignorent toute esbroufe pour laisser la place à une rêverie digne de la "musique conceptuelle" : dès la 7ème (mi mineur) il n'y a plus de pianiste, plus d'auditeur : plus que des notes flottant dans l'air... Les Préludes, dont les tempi feront sans doute faire la moue aux aficionados d'Argerich, sont d'une lisibilité harmonique que je ne suis pas sûr d'avoir déjà perçue ainsi. Et quelle sonorité ! Bien sûr tous ne supportent pas l'exercice (comme le molto agitato en fa dièse majeur) mais je parie que des auditeurs (re)découvriront là quelques

subtilités des partitions. Un magnifique Bechstein, très bien capté, sert parfaitement le projet. Bref, voilà une bien belle porte d'entrée dans le monde très personnel d'une interprète restée plutôt méconnue du grand public français. (Olivier Etteradossi)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Suites françaises, BWV 812-817
 Wolfgang Rübsam, luth-clavecin

BRIL96227 • 2 CD Brilliant Classics

Auteur d'une très belle intégrale de l'œuvre pour orgue de Bach, grand connaisseur et pratiquant de la littérature baroque et romantique pour l'instrument, Wolfgang Rübsam est un musicien polyvalent qui joue Bach aussi bien au piano qu'au clavecin, sa riche discographie en atteste. Ces Suites Françaises ont ici la particularité d'être jouées sur un luth-clavecin, instrument

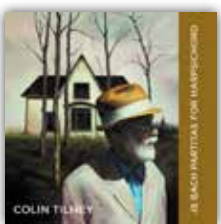


Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Concertos, BWV 971 et 979; Préludes chorals, BV B27 n° 4; n° 9; n° 10; Fantaisie et fugue / F. Liszt : Fantaisie et fugue sur le nom de B-A-C-H / C. Franck : Prélude, fugue et variation, op. 18

Stepan Simonian, piano; Asya Fateyeva, saxophone

AVI8553026 • 1 CD AVI Music

Au début, on est terrorisé : houlala, encore une espèce de truc branché avec Bach pour piano et saxophone, on n'attend plus que de pied ferme la guitare électrique ou la guimbarde Martenot. Mais non, le saxo n'est là que pour une seule œuvre, un arrangement de cette pièce que nous avons toujours tenu pour la plus bouleversante de Franck, son Prélude, fugue et variation.



Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Partitas n° 1-6
 Colin Tilney, clavicécin

MA1301 • 3 CD Music & Arts

Assez oublié de nos jours, Colin Tilney n'est né en 1933 à Londres et fit ses études au King's College de Cambridge. Il s'est intéressé à tous les instruments à clavier anciens (clavecin, virginal, clavicorde, pianoforte et orgue) qu'il a lui-même enseignés. Il a été professeur au Conservatoire Royal de Toronto et a vécu en Colombie britannique. Dans le domaine de la musique moderne, il a participé en 1950 à la création du "Rake's Progress" de Stravinski. Dans le domaine de la musique ancienne, il a édité en France et Angleterre des

Sélection ClicMag !



Béla Bartók (1881-1945)
44 Duos pour 2 violons, Sz 98, BB 104 / S. Prokofiev : Sonate pour 2 violons, op. 56
 Claudio Mondini, violon; Anna Pecora, violon

STR37145 • 1 CD Stradivarius

Les 44 duos pour deux violons ont été composés en 1931 par Bela Bartok (1881-1945) sur commande du musicologue allemand Erich Doflein. Elles pourraient être l'équivalent des pièces du recueil pour piano "Pour les enfants" adaptées au violon car l'objectif de Bartok était d'initier les apprentis

violonistes "A la simplicité naturelle de la musique du peuple et à ses particularités mélodiques et rythmiques". Si elles empruntent largement aux chansons et danses populaires régionales hongroises, slovaques, roumaines et serbes, elles condensent en quelques mesures l'essence du langage du compositeur. La Sonate op. 56 de Serge Prokofiev datée de 1932 renvoie à la tradition classique. Débutant par un cantabile d'un lyrisme évanescent, elle se poursuit par un Allegro beaucoup plus incisif, un Intermezzo labile et gracieux pour se clore par un "pas de deux" endiablé (Piu presto). Le duo solaire formé par Claudio Mondini et Anna Pecora rend avec spontanéité, une réelle sensualité des timbres et sans une once de sécheresse, la richesse et la variété des pièces de Bartok, hissant le folklore à un haut niveau de noblesse musicale. Quant à la Sonate de Prokofiev, interprétée avec une rigueur émancipée, on en redécouvre la beauté secrète. (Jérôme Angouillant)

Qui de l'orgue à l'harmonium en aura vu bien d'autres, et dont rien n'égala jamais l'arrangement pour piano (le plus souvent par Harold Bauer). Autre chose, notre perplexité : ce disque est indiqué avec seize plages... et personne ne s'est aperçu qu'il y en avait encore une dix-septième, une petite conclusion bachienne (bachique ?). Étonnant, monsieur Cyclopède ! Mais bref, à partir de notre Cantor, lui-même tournant notamment autour de son très admiré Vivaldi, on tournicote en divers arrangements ou paraphrases connues, ces incontournables de Liszt et de Busoni (mais pas la fameuse Chaconne, dont Brahms donna lui aussi sa version, dommage). Le pianiste ici, formé à Moscou, est attaché aux pianos Bechstein, ce qui par rapport au rituel Steinway lisse un peu la profondeur de son jeu, surtout parfois dans cette tendance un tout petit peu tricoteuse (la première œuvre du disque ou sa partie lisztienne), et bien davantage dans cette prise de son un tantinet arasante et molle (pousser son volume de son d'ampli encore plus sévèrement que mémère dans les orties !). Mais enfin, pas mal quand même, d'un interprète et enregistreur déjà bien confirmé de Bach, et tant de ces œuvres ressort toujours la splendeur de leur vérité. (Gilles-Daniel Percet)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des concertos et des symphonies

Hannes Minnaar, piano; Liza Ferschtman, violon; Storiioni Trio; The Netherlands Symphony Orchestra; Jan Willem de Vriend, direction

CC72856 • 9 CD Challenge Classics

Ce coffret réunit, sous le même label, les enregistrements parus séparément des symphonies et concertos gravés entre 2008 et 2016. Une somme menée à bien sous l'ère du chef d'orchestre Jan Willem de Vriend qui fut le directeur artistique de la formation entre 2006 et 2016. Le choix des solistes et des éditions témoigne d'un souci de clarté et de précision quant à l'interprétation. Certes, il s'agit d'instruments modernes, mais les néerlandais qui furent, depuis la seconde moitié du 20e siècle, à la pointe de l'interprétation "musicalement informée" offrent des lectures d'une grande sobriété. On aurait aimé, notamment dans les dernières symphonies, un engagement plus marqué ou des prises de risques plus importantes. C'est avant tout l'homogénéité des pupitres, la définition des équilibres qui prévalent. Les deux solistes principaux, le pianiste Hannes Minnaar et la violoniste Liza Ferschtman s'accordent parfaitement dans cette démarche qui s'en tient à des lectures "classiques" dans le prolongement des esthétiques de Haydn et de Mozart. Le lyrisme est ainsi contenu, les arti-

culations bien ciselées jusque dans le Concerto pour violon et la Neuvième Symphonie. Bref, une solide intégrale qui ne bouleverse pas la discographie, mais à laquelle on peut revenir sans craindre la moindre faute de goût. (Jean Dandrésy)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 3 (arr. pour quatuor avec piano) / G. Williamson : Couverture; Encore

Flex Ensemble [Kana Sugimura, violon; Anna Szulc, alto; Martha Bijlsma, violoncelle; Johannes Nies, piano]

AVI8553025 • 1 CD AVI Music

Puisque le titre nous y invite, intéressons-nous en priorité à la transcription de la 3e symphonie de Beethoven (par son disciple Ferdinand Ries, 1784-1838) constituant le cœur de ce troisième opus du Flex Ensemble. Ambition affichée, ce quatuor n'entend pas se substituer à une formation symphonique mais, proposant cette œuvre dans une instrumentation plus condensée, les interprètes espèrent que leur approche permettra de découvrir autrement certains aspects de détail dans cette si célèbre partition. Le pari semble gagné grâce à l'enthousiasme avec lequel ils mettent en œuvre leur projet. Cela s'entend dans l'ardeur des tempi, lesquels n'empêchent aucunement de nous faire goûter un charme digne de l'éternel viennois. Sans que la déférence ne soit jamais paralysante, empêchant toute approche vivante. La seconde Ecole de Vienne n'a d'ailleurs pas abordé autrement l'héritage de ses aînés. Les deux pièces entourant cette interprétation ont été commandées au compositeur canadien Gordon Williamson, la seconde s'inspirant explicitement de l'opus 55 de Beethoven, sur le mode parodique. Œuvres de circonstance, si ces deux pièces ne laissent pas un souvenir impérissable, on appréciera, dans son principe, de pouvoir explorer la musique d'aujourd'hui et de composer un programme alliant le présent ... et l'éternité. (Alain Monnier)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

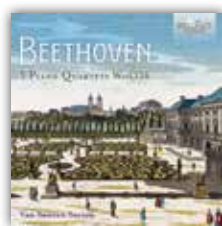
Trio pour piano, op. 63 ; Symphonie n° 2

Swiss Piano Trio [Angela Golubeva, violon; Joël Marosi, violoncelle; Martin Lucas Staub, piano]

AUD97771 • 1 CD Audite

Surgit de la croupe et du bond... C'est à ce vers du bon Stéphane (il

citait du vieux Mallarmé, nous l'avons arrêté...) que nous pensions devant l'irrésistible allant, la verve, aussi la cohésion (avec ce piano n'écrasant pas ses partenaires, comme trop souvent en pareille formation de chambre), outre leur lyrisme d'un naturel confondant, de ces interprètes... suisses generis, à la discographie déjà belle et solide, et qui opèrent depuis 1998. Puisqu'il s'agit du sixième (et dernier) volume, remettons donc une cinquième fois sur le métier de notre bonheur auriculaire l'ouvrage de notre total respect, augmenté d'une admiration d'autant plus sans faille que même pas stipendiée. Car, et nous l'avons déjà dit ici haut et fort, cette désormais intégrale de la musique en trio pour piano et cordes de Beethoven est à inscrire au sommet. Alors oui mais bon, on se disait, ça finit juste pour le principe d'être complet, avec des arrangements a priori d'intérêt, voire de source éditoriale secondaires. Or, ce quintette à cordes revisité (fort possiblement de manière apocryphe, on a parlé d'un certain Kleinheinz) sonne vraiment comme originellement pour trio (surtout sans doute, et convenons-en, si l'on écoute rarement un quintette de Beethoven...). Magnifique, surtout dans pareille version à ce point convaincante et maîtrisée, à la fois si fine et si intelligente. C'est par nature un peu moins évident musicologiquement pour cette radiographie amaigrissante (et peut-être partiellement de Ferdinand Ries) d'une jeune symphonie comme mise à nu par ses pneumologues célibataires même (nous préférons, par exemple et tant qu'à faire, l'ultra décorticage épilateur d'une transcription lisztienne pour piano solo). Mais le talent infailible du Swiss Piano Trio sauve tout, et même transcende et transfigure. Bref, intégrale s'imposant intégralement, et qui peut-être sera, un de ces quatre, réunie en un seul coffret ? (Gilles-Daniel Percet)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuors pour piano n° 1-3, WoO 36

Van Swieten Society [Heleen Hulst, violon; Elisabeth Smalt, alto; Diederik van Dijk, violoncelle; Bart van Oort, pianoforte]

BRIL96214 • 1 CD Brilliant Classics

Ce sont trois œuvres un peu courtes (pas seulement dans la durée, pardon jeune maître de quinze ans !), et seulement en trois mouvements. Dans cette formation de chambre particulière, on ne voit guère antérieurement que Mozart, mais contrairement à l'affirmation du présent livret, il n'est pas dit que Beethoven en ait déjà su quelque chose, malgré à quelques traces mozartiennes (car surtout de telle sonate pour violon et piano). Il est plus approprié d'y repérer l'amorce réelle de l'idiosyncrasie

ludwigienne, comme cette préfiguration du premier mouvement de sa troisième sonate pour piano ou, pour l'adagio qui suit, le deuxième mouvement de la première (pages 1 et 2 de ce CD). Ces quatuors ne connurent qu'une publication posthume, chronologiquement erronée, le dit n° 3 ayant été composé le premier, mais cet enregistrement y remet bon ordre. Plus tard aussi, il y eut un quatrième quatuor avec piano du compositeur, arrangement de son quintette pour piano et vents op. 16. Mais en attendant, musique qui s'écoute agréablement, sans aller jusqu'à l'exagération épique et survendeuse ici d'un librettiste discographique y voyant "bien plus que d'excellentes compositions d'un super talent". Quant aux complices de la Van Swieten Society (qui de 1993 à 2002 s'appelaient Musica Classica), ils sont impeccables sur leurs instruments d'époque, sans trop tirer vers un sur-romantisme prématuré. Et peu de risque de les voir tomber un jour sur la critique assassine d'un certain Moriarty, leur bio officielle proclamant : "Ils sont dans la lignée de héros tels que Sherlock Holmes ou l'inspecteur Morse : ils viennent dans des endroits que tout le monde pensait connaître, où ils retrouvent des détails qui ont échappé à l'attention de tous". Bon sang, mais c'est bien sûr, rétorqua l'inspecteur Bourrel aux petits cellules grises de l'Hercule Poirot mélomane que nous sommes. (Gilles-Daniel Percet)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

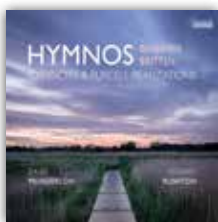
Trio pour clarinette, op. 11 et 38

Trio Origo [Asko Heiskanen, clarinette; Jussi Seppänen, violoncelle; Jerry Jantunen, pianoforte]

BRIL96215 • 1 CD Brilliant Classics

Au cœur du "Gassenhauer" du trio Origo, il y a la question des attributs (des tics ?) qui rendent une interprétation classique "historiquement informée" ... Staccato, notes écourtées, dynamique étendue, contrastes renforcés ? Origo ne choisit pas, il prend le tout ! A mon sens, le problème est qu'il confine ainsi au dogmatisme plutôt qu'à la recherche de la musicalité : l'opus 11 explose littéralement sous ce traitement, sa partition (pardon pour le néologisme bien connu des photographes) comme "photoshoppée". C'est une expérience intéressante, d'autant qu'Origo a une longue familiarité avec l'œuvre : il ne s'agit donc pas d'une erreur mais bien d'un manifeste. Du coup il vaut mieux éviter la comparaison avec les grandes références (ah, mes chers Ax/Yo Yo Ma/Stolzman !). L'arrangement du septuor op. 20 en trio op. 38 supporte mille fois mieux le traitement : si le jeu de l'ensemble repose sur les mêmes bases tout semble un peu moins "too much" : le résultat est une réjouissante version,

un peu déjantée avec des pointes d'iconoclasme... comme si les musiciens voulaient venger Beethoven par procuration du succès de cette œuvre qu'il disait détester : un régal. Je reste partagé, mais je reviendrai sans aucun doute à cet op. 38 là, sur de magnifiques instruments. (Olivier Etteradossi)



Benjamin Britten (1913-1976)

Extraits de "Purcell Realizations"; Canticos I-III

David Munderloh, ténor; Alex Potter, contreténor; Edward Rushton, piano; Olivier Picon, cor

PAS1095 • 1 CD Passacaille

Qu'il s'agisse des "réalisations" des Chœurs de Purcell ou des Canticos, dont trois sont proposés ici, voilà des miniatures ô combien redoutables à la fois vocalement, dramatiquement et poétiquement ! En dépit des efforts de documentation qui rendent le livret (en anglais et allemand) du présent cd très intéressant, la restitution vocale s'avère décevante et confine à la platitude au lieu de nous charmer du camaïeu de nuances auxquelles elles doivent artistiquement atteindre. Globalement, David Munderloh, qu'on a connu plus heureux dans le Magnificat de Bach, par exemple, ne dispose pas ici, à l'évidence, des ressources tant vocales que dramatiques avec lesquelles Ian Bostbridge ou Mark Padmore (chacun accompagné par le jeu exquis, raffiné de Julius Drake) ont donné toute leur profondeur aux Canticos. D'autres versions bien sûr existent, à commencer par celle, historique, de Peter Pears, peut-être pas la plus parfaite. Dans le cas présent, les conditions d'enregistrement semblent encore accuser certains traits. Quant aux "réalisations", un double-cd publié récemment par Champs Hill (Ruby

Hughes, Allan Clayton, et al.) offre plus de sérénité aux interprètes comme aux auditeurs. (Alain Monnier)



F. Antonio Bonporti (1672-1749)

Sonates pour 2 violons et basse continue, op. 1

Labirinti Armonici [Andrea Ferroni, violon; Josef Höhn, violon; Ivo Brigadoi, violoncelle; Marian Polin, clavecin, orgue]

BRIL95966 • 1 CD Brilliant Classics

La Sonate en Trio en quatre mouvements fut un genre majeur tout au long du XVIIIe siècle et une sorte de passage obligé pour beaucoup de musiciens. Compositeur amateur, Francesco Antonio Bonporti fut influencé par Corelli, maître du genre, dont il semble qu'il ait suivi l'enseignement à Rome. Ordonné prêtre lors de son retour dans sa ville natale de Trente en 1695, la musique était pour lui surtout un vecteur de recherche et de plaisir intellectuel. Son opus 1 est le seul de ses quatre recueils de sonates qui soit destiné à une exécution dans une église. Sonates da chiesa, donc, et non da camera, qui font dialoguer deux violons avec une basse obligée assurée par un violoncelle et un clavecin ou un orgue. En raison de l'alternance entre passages soli et passages tutti, ces œuvres comportent des aspects évoquant le Concerto Grosso. Le talent de Bonporti, notamment son maniement du contrepoint, lui valurent une certaine renommée et même l'admiration de Bach. Enregistrés dans une église de Bolzano, les musiciens de l'ensemble Labirinti Armonici jouent ces dix sonates avec goût. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



M. Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)

Pastorale et rondo pour clarinette, violoncelle et piano, op. 185; Trio pour piano n° 2, op. 70; Sonate pour clarinette et piano, op. 128; Sonate pour violoncelle et piano, op. 50

Ensemble Italiano [Pierluigi Bernard, clarinette; Mauro Tortorelli, violon; Massimo Macri, violoncelle; Angela Meluso, piano]

BRIL96007 • 1 CD Brilliant Classics

Castelnuovo-Tedesco (1898-1968), du fait de lois iniques, dut quitter l'Italie en 1939 pour les Etats-Unis où il fut accueilli par Jascha Heifetz, lequel l'aidera à trouver un emploi au sein de la MGM, ce qui conditionna ses compositions et leur réception. Sa musique est aujourd'hui de plus en plus jouée et par conséquent connue et appréciée du public, ce qui est assurément une bonne chose. Le présent enregistrement enchaîne quatre pièces de musique de chambre, composées entre 1928 et 1958, faisant appel à des dispositifs allant de quatre à deux instruments. Il permet, grâce à une première au disque, de redécouvrir l'op. 185 (1958), rendu populaire il y a plus d'un demi-siècle par l'ensemble du violoncelliste américain d'origine russe Nikolai Graudan (ensemble dans lequel Mitchell Lurie tenait la partie de clarinette) mais accessible seulement depuis 2017. Autre pièce faisant appel à la clarinette, la sonate op. 128 (1945) ne fut finalement publiée qu'en 1977. Avec cet hommage bienvenu, voilà une belle occasion de redécouverte d'un compositeur, de sa musique, en particulier au travers de quatre de ses compositions d'une grande délicatesse, rendues ici avec beaucoup de finesse par l'Ensemble Italiano. (Alain Monnier)



Marco Antonio Centorio (?1597/98-1638)

La Centoria; Vigilate Pastores; La Leggiadra; Laudate pueri; La Gratiola; Hodie cantant angeli; La Coccha; Jubilat Ecclesia; La Vezzosa; O dulcis et bone Jesu; Spargite flores; Laudate pueri

Cappella Musicale della Cattedrale di Vercelli; Denis Silano, direction

BRIL96242 • 1 CD Brilliant Classics

Bien moins connu que son contemporain Monteverdi, ce compositeur piémontais méritait un enregistrement. C'est chose faite. L'un des intérêts de ce CD réside dans l'heureuse façon de faire alterner systématiquement les pièces instrumentales et vocales de Centorio. Dès les premières pages, on ne peut être que conquis par cette "Canzona per sonare con doi organi" tout en légèreté, précédant le Noël "Vigilate pastores" à huit voix ; et l'on va ainsi de surprise en surprise jusqu'à la fin de cet enregistrement : pas de doute, cette musique est celle d'un grand compositeur. Dirigés par Mgr Denis Silano, tous les interprètes, leurs lointains successeurs donnent le meilleur d'eux-mêmes : perfection du jeu des organistes comme de celui des instrumentistes à cordes, des flûtistes ou des cuivres, fraîcheur des voix d'enfants (même si l'on peut regretter quelques attaques un peu imprécises qui n'entachent pas vraiment l'ensemble), solidité des solistes adultes. La fin de ce CD est des plus attachants : il s'agit d'un psaume à 7 voix de Centorio sur une basse obstinée de Merula, son contemporain. Ce disque est tout, sauf ennuyeux ! (Jean-Paul Lécot)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonates pour alto et piano, op. 40 et 147

Veit Hertenstein, alto; Minze Kim, piano

HC20011 • 1 CD Hänssler Classic

Veit Hertenstein est l'auteur de l'arrangement pour alto de la célèbre Sonate pour violoncelle et piano que le compositeur créa aux côtés du violoncelliste Viktor Kubatski, le 25 décembre 1934. L'histoire nous dit que ce furent des nuits d'insomnie suite à une séparation entre Chostakovitch et son épouse qui furent à l'origine de l'œuvre. Les états d'âme violemment contradictoires s'enchaînent avec une force peu commune. La réalisation de l'altiste allemand offre une lecture plus intimiste, moins chargée de tourments. L'Allegro

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour piano à 4 mains et orchestre; Variations pour 2 pianos sur un thème de Joseph Haydn, op. 56b

Duo Silver-Garburg; Wiener Symphoniker; Florian Krumpöck, direction

0301263BC • 1 CD Berlin Classics

Aimez-vous que nous aimions par dessus tout un Brahms qui ne soit pas forcément le vôtre ? A chacun ses vieux petits trucs d'écouteur décati,

et les embusqués de la vaste brigade secrète des traîtreusement "pas d'accord" sont priés de mettre leur mouchoir par dessus. C'est que allez ! dans la musique de chambre de Brahms, nous avons toujours préféré ses trois quatuors avec piano, et parmi ceux-ci le premier et sa fin irrésistiblement tzigane. Et c'est justement celui-là qu'on nous redonne dans une surprenante version un peu instrumentalement amplifiée, à savoir avec deux pianos (si homogènes ici que ça n'y paraît qu'à peine) et orchestre à cordes. Pas forcément d'une priorité vitale tout ça, certes, mais la surprise, c'est que le travail est si bien fait (si légèrement troussé : une patte qui nous épate !) qu'on n'entend qu'à peine la différence dans le plus rapide et dynamique de l'oeuvre (premier et dernier mouvement), et que finalement l'épaississement de la texture orchestrale trouve surtout son

intérêt et sa justification à souligner la déclamation sentimentale et lyrique de la troisième partie (andante). Alors, pourquoi pas ? Cet arrangement fort habile est de Richard Dünser, un compositeur autrichien d'environ soixante ans aujourd'hui, que forma notamment Henze. Le CD se trouve complété par le duo purement pianiste, deux quadragénaires autrichiens dont nous avons déjà apprécié une splendide version du Sacre du printemps (entre autres), ici dans cette version originelle de variations inspirées par Haydn (la mouture orchestrale ne vint qu'ensuite). Là, ils figurent la perfection même dans l'écoute réciproque, ce qui nous fait d'autant plus regretter une mise en disque de l'oeuvre même pas plagée du tout. Comment une telle désinvolture éditoriale est-elle concevable, nous en reparlerons le jour terrible du jugement musical dernier. (Gilles-Daniel Percet)

est traité à la manière d'un "perpetuum mobile" dont les timbres percussifs évoquent quelque danse macabre sans leur dimension provocatrice et ironique. Le piano reste un peu "en dehors" de cet univers, s'en tenant au seul accompagnement. Plus engagé et dans un esprit davantage improvisato, le premier mouvement de la Sonate pour alto et piano séduit davantage. Le climat est glacé et d'une austérité "cruelle". Dans la seconde partie, la danse sur le rythme intangible du piano est bien menée sans qu'on en perçoive le miroitement chaotique de deux personnages de cette partition testamentaire. De fait, le finale peut se comprendre comme un adieu bouleversant au monde. La Sonate "Clair de lune" de Beethoven est le fil conducteur de ce chant du cygne. Les citations se multiplient, de Wagner à Tchaïkovski et Berg, en une sorte de collage morbide qui n'aspire qu'au silence. L'attente unifie le chant de l'alto et du piano. Les deux interprètes traduisent avec une certaine élégance, la douleur triste de la voix qui se tait à jamais. (Jean Dandrésy)



Samuel Ducommun (1914-1987)

Oratorio "La Moisson de Feu", op. 63a; Sinfonietta n° 2, op. 91a; Concertino pour trompette et orchestre, op. 68b; Concerto pour orgue et orchestre n° 2, op. 102

Sarah Pagin, soprano; Mohamed Haïdar, basse; Chœur et Orchestre de la HEM Genève-Neuchâtel; Petit chœur au grand cœur du Conservatoire de Musique Neuchâtelois; Nicolas Farine, direction; Orchestre de chambre de Neuchâtel; Orchestre du Conservatoire de Neuchâtel; Jan Dobrzewski, direction; Orchestre de chambre de Lausanne; Victor Deszarzens, direction

CLA3023 • 1 CD Claves

Organiste, pédagogue, compositeur assez prolifique, Samuel Ducommun (1914-1987) mérite assurément d'être connu au-delà de Neuchâtel et de sa Suisse natale. Musicien personnel et discret, tout à la fois classique et inventif, sa musique ne manque pas d'originalité. Ce portrait musical est illustré par quatre œuvres : un oratorio coloré et fervent, inspiré par l'Apocalypse de Jean, sur des poèmes de Marc Eigeldinger, trois pièces orchestrales dont deux concertantes, l'une bien sûr étant dédiée à l'orgue. Rien de tapageur dans ces compositions, même si, le moment venu et chacun à son tour, le chant des chœurs, le jeu de la trompette ou de l'orgue laissent résonner des sonorités solaires, chaleureuses ; on a, au contraire, souvent le sentiment d'une grande profondeur. Un portrait varié, vivant. Une belle découverte proposée par Claves et qui réunit plusieurs solistes (dont des dédicataires des partitions) ou ensembles ayant eu le privilège de travailler avec le compositeur. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Intégrale des symphonies

USSR Symphony Orchestra; Gennadi Rozhdestvensky, direction; Mariinsky Orchestra; Yevgeny Mravinsky, direction; Leningrad Philharmonic Orchestra; Rudolf Barshai, direction; Edward Serov, direction; WDR Orchestra; Maxim Chostakovitch, direction; London Symphony Orchestra; Vladimir



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Sonates, op. 14 n° 1-3 et C 40

Petra Somlai, piano-forte; Bart van Oort, piano-forte

BRIL95601 • 1 CD Brilliant Classics

Né en République tchèque, passé par Paris où il fut admiré de la reine Marie-Antoinette, puis installé à Londres d'où il s'enfuit après la faillite de la maison d'édition dont il s'occupe, Dussek revient finir sa vie en France. Pianiste d'une excellente réputation, sa musique est admirée de Haydn (à qui il prête son piano à Londres) et de Beethoven. Les œuvres enregistrées sur ce disque datent de son installation en Angleterre, et ont été publiées avec accompagnement de violon ad libitum comme il était d'usage. Mais la richesse (et la difficulté) de la partie de piano en font de véritables Sonates pour piano. Elles sont enregistrées ici (sans violon) sur une copie d'un pianoforte viennois de Walter, qui sonne très bien et qui donne une idée de l'importance des progrès de la facture instrumentale pour le développement de ce répertoire. On admire la diversité des formes avant que la Sonate ne soit canonisée au XIXème siècle : souvent deux mouvements seulement, parfois même sans mouvement lent. Dussek y expérimente beaucoup avec les sonorités et les harmonies. Sa musique fait penser à celle de son grand rival Clementi. Brilliant Classics a la bonne idée d'avoir entrepris une intégrale des Sonates pour piano, chaque volume étant confié à un ou des pianistes différents. Bart van Oort avait enregistré le premier volume de la série, c'est un fin connaisseur de ce répertoire et un excellent pianofortiste. Il partage ce disque avec son ancienne élève Petra Somlai, également une excellente musicienne. (Thomas Herreng)

Jurowski, direction; Moscow Philharmonic Orchestra; Kirill Kondrachine, direction; Konstantin Ivanov, direction

ALC3143 • 12 CD Alto

Alto propose aujourd'hui en un seul coffret cette intégrale récapitulante et parachèvent les livraisons antérieures. Ce qui constitue encore un véritable événement. On dépasse même ici l'intégrale, vu ce qui la complète (cinq autres pièces orchestrales et la première mondiale de la 10e en 1954 par Mravinsky). La production symphonique de Chostakovitch s'étend de 1926 à 1972 ; on en a justement loué l'unité, la cohérence (au sein d'une production hétérogène) ce qui n'en empêche pas la diversité, réaction aux vicissitudes traversées. Outre 1954, les interprétations s'étendent ici de 1962 à 2015 : tant de choses se

sont passées durant ces années ! Et la qualité ne cède en rien à la quantité. On évoque des "chefs légendaires" : les deux tiers de ces chefs ont été des proches du compositeur, amis, élève, fils bien sûr, collaborateurs et créateurs de ses œuvres. C'est dire la portée de ce témoignage, son authenticité, sa pertinence. On ne s'étonnera donc pas du souffle qui soulève toutes ces interprétations, le rendu des inflexions servant tour à tour à exprimer le grandiose officiel, le profond lyrisme personnel, les accents pathétiques de la détresse, le mordant des sarcasmes... Dans tous les cas, une version d'anthologie. Et, techniquement, un travail de rajeunissement des plus convaincant. En prime, un livret téléchargeable sur le site d'Alto. (Alain Monnier)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Treize impressions poétiques, op. 85

Elena Bashkiorova, piano

AVI8553113 • 1 CD AVI Music

Mal connue, l'œuvre pour piano du compositeur tchèque recèle pourtant quelques trésors. Hormis les "Danses Slaves" (à quatre mains) et le peu-joué Concerto pour piano, on ne connaît guère les "Impressions poétiques" de 1889. C'est un tort car non seulement ces pièces souvent virtuoses brillent d'un éclat particulier, mais elles composent aussi une synthèse du romantisme tardif. De fait, Dvorak donne un titre indicatif aux treize morceaux qui s'enchaînent comme un hommage à Schumann. Ce ne sont pas uniquement des miniatures, mais des épisodes fantasques qu'il faut animer de bout en bout. Elena Bashkiorova joue ces pages avec juste ce qu'il faut de tendresse, d'éléments empruntant lointainement au folklore tchèque. Ce sont des scènes mignonnes, douces, chantantes et narratives avec le souvenir, aussi, de Mendelssohn. Il faut alors les "habiller", multiplier les contrastes dynamiques et d'accents, faire croire que la virtuosité un peu lisztienne peut s'imposer. Peu d'interprètes – à l'exception d'un Radoslav Kvapil, notamment – ont su bien retranscrire la nostalgie et des rythmes si délicats à traduire comme dans cette danse, furiant. Il y a décidément beaucoup d'humour et d'élégance dans le toucher d'Elena Bashkiorova qui sait toujours bien choisir ses répertoires, que ce soit en récital ou bien en musique de chambre. (Jean Dandrésy)



Stéphan Elmas (1862-1937)

Concertos pour piano n° 1 et 2

Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68319 • 1 CD Hyperion

Du compositeur arménien Stepan Elmassian, dit Stéphan Elmas (Smyrne 1862-Genève 1937) l'histoire retiendra le pianiste prodige qui sur les conseils de Liszt étudie dans la Vienne impériale crépusculaire. À partir de 1885, il parcourt l'Europe d'une carrière pianistique de premier plan avant que la surdité ne l'atteigne. Elmas se retire à Genève en 1912, devient un éminent pédagogue et compositeur, aujourd'hui quasi oublié. Pourtant de ce "Chopin arménien", comme d'aucuns aiment à le qualifier de façon réductrice, l'œuvre principalement pianistique, mérite la découverte que nous propose le brillant pianiste et chef d'orchestre anglais Howard Shelley. Ecrits dans les années 1880, cinquante ans après ceux de Chopin, les deux premiers concertos pour piano d'Elmas empruntent assurément aux mouvements lents et au lyrisme orchestral du polonais. Cependant des couleurs plus personnelles et une écriture soliste virtuose, magnifiée par Howard Shelley qui dirige le Symphonique de Tasmanie du piano, nous projettent dans un orient post-romantique annonciateur de Scriabine ou de Rachmaninov. Cet enregistrement est une très belle surprise qui ravira les mélomanes curieux et devrait être en bonne place dans toute discothèque, en attendant la suite des œuvres d'Elmas au disque... (Florestan de Marucaverde)

Sélection ClicMag !



Gabriel Fauré (1845-1924)

Quatuors pour piano et cordes, op. 15 et 45
Fauré Quartet

0301422BC • 1 CD Berlin Classics

La houle précipitée qu'emporte le clavier agile de Dirk Mommertz signe cette version océanique des deux Quatuors de Fauré. Le ton assombri du Deuxième Quatuor - les berlinois

choisissent de renverser la chronologie des opus - est saisissant autant par sa puissance que par son lyrisme, les quatre amis creusant les dynamiques, donnant à la grande mélodie l'ampleur d'un ressac de tempête. Serait-ce enfin la lecture ardente que ces deux chefs-d'œuvre espéraient depuis la gravure de Jacqueline Eymar et du Trio Kehr ? Le *precipitato* de l'Allegro molto, scherzo fusant, est plus surprenant encore que ce que leurs glorieux aînés proposaient, plein d'écueils, d'arrêtes, emportés dans ce tourbillon. Quelle version ! qui dans l'urgence sait ménager les instants de vertige et jusque dans les nuances pianissimos cette électricité fulgurante. Joué avec une précision aussi fanatique, le langage de Fauré paraît dans toute sa modernité, même dans l'Adagio, musique de quasi silence, belle comme une suite d'énigmes que

le piano vient emperler d'embruns. Le Premier Quatuor est comme entrevu en rêve tout au long de son Allegro, un Éden assombri de nostalgie, dont les teintes de crépuscule s'effacent dans des sfumatos subtils. Merveille modérée comme par des voix et non plus des instruments. La ronde du Scherzo, sur des pizzicatos effilés, sonne pleine d'étrangetés, prélude à cette stèle qu'est l'Adagio, méditation tenue à la limite du silence. Le mouvement perpétuel du final, hypnotique, semble annoncer le premier mouvement du Deuxième Quatuor, comme si ce disque magistral était une boucle parfaite, abritant dans son centre cinq mélodies arrangée avec une finesse d'oreille, un art amoureux pour les trois archets et le piano par Dietrich Zöllner, bien plus qu'une curiosité, un petit voyage dans les divers univers du compositeur. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Intégrale des concertos pour piano

Matthias Kirschnereit, piano; Deutsche Kammerakademie Neuss; Lavard Skou Larsen, direction

CP0555413 • 3 SACD CPO

Les concertos pour orgue de Haendel, puisque c'est d'eux qu'il s'agit— dans une transcription pour Steinway — ne constituent pas des œuvres majeures et n'ont ni l'ampleur, ni le génie, de ceux que Bach consacra au clavecin. Destinés à un petit orgue de théâtre et accompagnés ici par une trentaine de musiciens, ils servaient essentiellement d'intermèdes lors des exécutions des oratorios du compositeur et recycloient divers matériaux (thèmes d'oratorios précisément, fragments inaboutis, canevas sur lesquels ce dernier improvisait, ou sonate pour flûte à bec, concerto pour harpe etc.). Autant le piano à queue peut aussi, à côté des instruments d'époque, servir (d'une façon remarquable) le propos d'un Bach, autant ce qui nous est donné à entendre paraît disproportionné, déséquilibré voire déplacé, pour ces pièces qui n'ont que peu d'étoffe. Cette musique de divertissement devient vite, puisqu'il faut bien "meubler" l'instrument, de la musique "d'ameublement", inutilement grandiloquente. En outre, l'orchestre manque de relief, de mordant, reste rigide, parfois sec. Rien n'est vraiment enjoué, on ne sent pas d'authentique allant, de vrai dialogue entre ensemble et soliste. C'est à la fois convenu et surjoué mais ce n'est pas ça. L'ornementation prend dans certains mouvements (sicilienne du HWV 293 par exemple) une élégance affectée et revêt, dans nombre de passages rapides un aspect m'as-tu-vu. Les pirouettes de l'allegro moderato HWV 294 apparaissent quelque peu vaines. Malgré quelques bonheurs très passagers d'expression, l'échelle adoptée, la vision ne sont pas les bonnes. (Bertrand Abraham)



Giovanni Gabrieli (1554-1612)

Arias da sonar "Fuggi pur se sai" et "Chiar' Angioletta"; Hodie Christus natus est; Dormiva dolcemente; Canzoni Septimi et Noni Toni; Sonata Pian & Forte; Sonata Octavi Toni; Canzoni VIII, XII, XIV, XXVII, XXVIII

Liuwe Tamminga, orgue; Leo van Doeselaar, orgue

PAS1082 • 1 CD Passacaille

Sur ces mêmes orgues de la basilique San Petronio de Bologne, Liuwe Tamminga avait déjà enregistré quelques pièces, canzones e sonate, des compositeurs vénitiens Andrea et Giovanni Gabrieli en compagnie de leur titulaire Luigi Ferdinando Tagliavini (Tactus 1990). Le voici aux manettes d'un de ces joyaux de la facture d'orgue, pour ce disque uniquement consacré à Giovanni cette fois complété de Léo Van Doeselaar, autre spécialiste de ce répertoire. Au temps de Gabrieli, musicien rompu aux techniques polychorales, le dialogue instrumental était pratique courante et ces canzones furent aussi bien conçues pour des cordes, des trombones, cornets, un double chœur et bien sur l'orgue. A cet égard, les deux positifs sis à San Marco n'avaient pas la projection et la densité sonore de ces orgues bolonais, "In cornu Epistolae" (L'épître) pour l'un et "Evangelii" (L'Évangile) pour le second (Malamini) construits entre 1471 et 1596 par Da Prato, Facchetti et Malamini puis restaurés par Tamburini. Ici, et contrairement au disque Tactus réédité par Brillant où la sonorité des deux orgues s'avérait souvent confuse, l'ampleur et l'articulation polyphonique des œuvres à 8, 10 ou 12 voix est magnifiée par une très belle prise de son sans réverbération excessive. Les deux organistes s'en donnent à cœur joie, chacun donnant de ses voix afin de restituer de façon exemplaire l'ambiance festive de cette musique d'église. (Jérôme Angouillan)



Carlos Guastavino (1912-2000)

10 Cantilenas Argentinas; 10 Cantos Populares; El Sampedrino; Bailecito

Marcos Madrigal, piano

PCL10203 • 1 CD Piano Classics

Né à Santa Fe, Carlos Guastavino a légué à la postérité un impressionnant catalogue. Son œuvre recouvre la plupart des genres musicaux. Elle prend sa source à divers thèmes dont celui de la nature et des folklores de l'Argentine. Il revendique une esthétique encore profondément marquée par le romantisme. Et ce sont les couleurs, le raffinement des timbres et une forme de nostalgie de ce courant musical déjà disparu que l'on retrouve dans les deux cycles de pièces que Marcos Madrigal interprète. Il faut un piano très chantant pour ces pages aux mélodies ondulantes que l'on joue davantage pour soi que pour un auditoire. Ces morceaux rayonnent dans un doux mouvement et accompagnent la respiration d'un chanteur imaginaire. Parfois, on entend quelques réminiscences de Chopin et plus encore de Scriabine. Marcos Madrigal pense les phrases dans toute leur amplitude sans, pour autant, en accentuer les harmonies si soyeuses et qui témoignent délicatement de leurs origines sud-américaines. Bailecito, cette "petite danse" de 1940, fut enregistrée à plusieurs reprises ; elle est révélatrice d'un sens inné de la danse lente, d'une fantaisie narrative, de l'intimité propre à cette écriture. Varier ainsi les expressions sans tomber dans la reproduction des couleurs n'est pas chose aisée et le pianiste cubain possède cette faculté d'éclairer chaque page comme s'il s'agissait d'un monde clos. Une belle découverte. (Jean Dandréy)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Suites IV et V (arr. de G. Muffat) / G. Muffat : Chaconne; Suite III

Flora Fabri, clavecin

CP0555325 • 1 CD CPO

S'il semble que Gottlieb Muffat et Haendel ne se croisèrent jamais, il est par contre avéré que les duels/concerts entre deux musiciens étaient monnaie assez courante. La claveciniste hongroise Flóra Fábrí s'est plu à imaginer une rencontre entre ces deux compositeurs, du moins par partitions interposées : en effet, l'un et l'autre se copièrent et réalisèrent chacun des "versions" personnelles de leur collègue, sans "autorisation" préalable : d'une part la question de droits d'auteurs ne se posait pas, et d'autre part ces usurpations d'identité étaient plutôt considérées comme des hommages rendus. Il n'y a donc pas lieu de s'en étonner. Moins célèbre que le germano-britannique Haendel, l'autrichien Gottlieb Muffat admirait ce dernier et n'hésita pas à reprendre ses huit suites pour clavecin de 1720 pour les adapter selon son goût, mais en inscrivant en lettres calligraphiées le nom de leur créateur, tandis que Haendel, lui, copia des partitions de Muffat en y ajoutant ses propres ornements, sans le préciser le moins du monde ! Que dire de ce programme et de l'interprétation par Flóra Fábrí ? Premièrement l'idée de base est séduisante. Ensuite, si les mouvements vifs dénotent une fougue juvénile typique, les mouvements lents sont empreints d'une exquise poésie, notamment l'Allemande de la Suite en Mi mineur de Haendel et la Sarabande de la Suite en Ré majeur de Muffat. En résumé, ce CD hors des sentiers battus est le bienvenu. (Jean-Paul Lécot)



Johann Gottlieb Janitsch (1708-1763)

Sonates de chambre en trio

Berlin Friday Academy (Adam Masters, hautbois; Joseph Monicello, flûte; Tim Willis, violon; Lea Strecker, alto; Alexander Nicholls, violoncelle; Daniel Trumbull, clavecin)

BRIL95977 • 1 CD Brilliant Classics

On sait bien peu de choses de Janitsch, dont le nom germanisé sent encore sa Silésie natale. Selon la seule

source biographique disponible, il émigra en Prusse où il mena une double carrière de secrétaire/notaire dans les cercles du pouvoir et de compositeur. Il fonda à proximité de Berlin un salon musical devenu célèbre sous le nom de "Freitagsakademie", qu'il ramena ensuite à la capitale et auquel nombre de ses œuvres furent destinées. C'est au plaisir de jouer ensemble qui y régnait qu'on doit probablement le mélange élégant de style italien et d'Empfindsamkeit germanique, agrémenté d'un traitement spécifique des parties d'alto et de petites cadences où croiser le fer amicalement, qu'on entend dans les sonates enregistrées ici : toutes bâties sur un modèle unique (lent, vif, modéré), elles fourmillent d'idées destinées à divertir les interprètes avant tout. L'auditeur doit à l'ensemble Berlin Friday Academy (sans lien avec les hautboistes de "Die Freitagsakademie") de ne pas rester en dehors du jeu : une vivacité sans turbulence, des instruments qui se parlent et s'écoutent avec amabilité, mais rien de pâlot néanmoins... Pas révolutionnaire et un peu monochrome, certes, mais extrêmement sympathique et porté bien au-dessus d'une simple musique de fond ou d'ambiance. (Olivier Etteradossi)



Leopold Kozeluch (1747-1818)

Intégrale des sonates pour clavier

Jenny Soonjin Kim, piano-forte

BRIL95984 • 12 CD Brilliant Classics

Deuxième enregistrement intégral des cinquante sonates de Léopold Kozeluch, compositeur tiraillé toute sa carrière entre tradition et modernité. Passons sur la comparaison que certains ont faite de son vivant avec Mozart...

Si la trivialité de ses développements galants laisse souvent Kozeluch bien loin derrière son confrère, c'est la préfiguration du piano pré-romantique qui fait la valeur de son œuvre pour clavier (même si les partitions originales indiquent encore pour la plupart "pour clavecin" - parfois en grandes capitales - avant "ou pianoforte"). L'approche probe et techniquement idoine de Jenny Soonjin Kim (confrontée à une copie pas toujours docile d'un Anton Walter 1795) rend bien justice à cet enchevêtrement de passages quelconques et de moments visionnaires. Comme son devancier Kemp English (qui associait à chaque opus un instrument contemporain), elle s'appuie sur la récente édition Hogwood pour Bärenreiter. A noter qu'à partir du disque 5 un changement d'équipe technique change radicalement la perspective sonore, cordes qui zinguent et bois qui craque compris. Quant au livret d'accompagnement bâclé, il est indigne d'une telle entreprise. Bref, l'écoute chronologique et intégrale de ce coffret "budget" dont le tout vaut mieux que les parties est à réserver aux passionnés d'histoire du piano. Pour les autres et avant de picorer à la recherche des pépites éparses, un bon survol stylistique est offert par les sonates 1 à 4 (CD 1), 13 à 16 (CD 4), 30 à 33 (CD 8) et 40 à 43 (CD 10). (Olivier Etteradossi)



Friedrich Kuhlau (1786-1832)

Trios pour flûte, op. 13 n° 1-3, op. 86 n° 1-3 et op. 90

Flute East Trio

BRIL96087 • 2 CD Brilliant Classics

Curieux ensemble que ces trios pour traversières du "Beethoven de la flûte"! Malgré les honneurs qui sui-

de Weimar. L'outil idéal aussi pour restituer un orchestre aussi bien sinon mieux qu'avec un piano. Ainsi de nombreux opus firent l'aller-retour entre le clavier du piano et ceux de l'orgue et bien d'autres furent originellement conçus pour chœur ou pour orchestre. Jouant sur un Tamburini (Pérouse) de belle facture, l'organiste italien Adriano Falcioni connaît certainement bien son Liszt pour l'avoir pratiqué en concert et en privé. Il l'aborde avec quiétude et tranquillité voire une certaine placidité, assurant aussi bien dans la polyphonie tortueuse des grandes formes (aucune fulgurance dans les deux Fantaisies et Prélude et Fugues ou le "Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen"), les transcriptions de Nicolai, Wagner et Verdi, que dans les pages plus modestes (L'ordinaire de la Liturgie, les œuvres de commande et les pièces d'après Mozart, Bach et Chopin (Deux Préludes) d'une limpidité appréciable. En arpentant

Sélection ClicMag !



Adolph Bernhard Marx (1795-1866)

"Mose", oratorio en 3 parties pour solistes, chœur et orchestre

Johanna Knauth (La Reine); Julia Sophie Wagner (Miriam); Henriette Gödde (Mère du Pharaon); Tobias Hunger (Le Pharaon); Florian Sievers (plusieurs rôles masculins); Daniel Ochoa, basse (Moïse); Felix Schwandtke (Aaron); Tobias Ay (plusieurs rôles masculins); Gewandhaus Chor Leipzig; Camerata Lipsiensis; Gregor Meyer, direction

CPO555145 • 2 CD CPO

Après avoir étudié la composition musicale à Halle sa ville natale, Adolph Bernhard Marx (1795-1866) se tourna vite vers une carrière de critique musical et de musicologue. Si ses écrits, un traité de composition et une biographie de Beethoven, eurent un

virent son installation au Danemark, Kuhlau fut contraint par une vie personnelle très difficile de produire au kilomètre des compositions littéralement "alimentaires" : on en retrouve le style léger (classicisme de salon, virtuosité sans exagération, parfaite maîtrise des spécificités de l'instrument) dans les 3 œuvres de l'opus 13. Mais il avait aussi un grand talent, reconnu par ses pairs plus célèbres, et c'est ce qu'on entend dans le triptyque de l'opus 86, bien plus prospectif et intéressant. Le Flute East Trio, qui n'avait que quatre ans d'existence quand il se confronta à cet ensemble, avait encore les caractéristiques d'une formation destinée à briller dans les concours : qualité technique indiscutable mais rendu très lisse et un peu dépourvu d'âme, un cocktail qui lui permit d'y triompher. On le sent parfois

grand retentissement auprès du public, ce n'est pas le cas de sa musique, complètement ignorée jusque-là. Intime de la famille Mendelssohn, Marx collabora avec ce dernier sur de nombreux projets dont l'écriture de cet oratorio "Mose" que Mendelssohn finira par refuser de diriger, jugeant le travail de Marx insuffisant. L'écoute de l'œuvre nous incite à être plus indulgent que l'auteur de "Paulus". L'écriture est certes académique mais l'esprit du livret rédigé par le compositeur lui-même, et tiré du Livre de Moïse et de l'Ancien Testament, est scrupuleusement rendu. Œuvre chorale avant tout, elle est soutenue par un effectif orchestral important. Les voix des protagonistes sont un peu perdues dans la masse mais l'ensemble avance résolument de par une architecture solide. Très beau chœur d'entrée et final grandiose. Si les développements contrapuntiques s'inspirent de Mendelssohn, les airs évoquent plutôt les oratorios de Haydn et l'opéra mozartien (Air de Miriam et Cavatine "Der Gericht"). Belle implication des chanteurs, du chœur et réalisation soignée de Gregor Meyer. Plus qu'une découverte, une résurrection ! (Jérôme Angouillant)

bien emprunté, raide et peu imaginaire, dans l'opus 13 qui demande des trésors de musicalité pour intéresser. Mais dans l'opus 86 au contenu musical bien plus conséquent et focalisant l'attention, ses qualités techniques pures font merveille ! Le tout donne un disque mi-chèvre mi-chou, mais qui a le mérite d'enrichir une discographie quasi-désertique. (Olivier Etteradossi)



Modest Moussorgski (1839-1881)

Tableaux d'une exposition (trans. pour quatuor de saxophones et piano) / B. Sitzia (1990) : Rayuela / A. Nante : Altro castello

Kishin Nagai, piano; Ensemble Rayuela (Rui Ozawa, saxophone soprano; Raquel Panos, saxophone alto; Nahikari Oloriz, saxophone ténor; Livia Ferrara, saxophone baryton)

DUX1635 • 1 CD DUX

Le programme est constitué des œuvres qu'interpréterent le quatuor Rayuela pour l'examen du master du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris pour lequel il obtint la plus haute mention. Les trois œuvres présentées ont été spécialement écrites ou transcrites pour l'occasion. Le style contemporain des deux premières œuvres contraste avec les fameux "Tableaux d'une exposition" de Moussorgski. Celle de Benoit Sitzia est constituée de sept courtes pièces pour quatuor de saxophones au caractère mystérieux, très épuré, jouant sur les silences et les contrastes de timbres et de nuances. "L'Altro castello" d'Alex Nante établit un

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Intégrale de l'œuvre pour orgue et transcriptions pour orgue d'œuvres de Bach, Arcadelt, Lassus, Wagner, Mozart, Nicolai

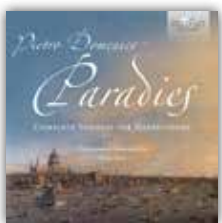
Adriano Falcioni, orgue

BRIL95035 • 5 CD Brilliant Classics

L'orgue fut pour Liszt l'instrument idéal qui lui permit d'exprimer sa foi catholique, sa ferveur religieuse, et de travailler la transcription à tel point qu'il en fit installer un dans sa résidence

ce parcours riche de découvertes (Le triptyque d'après Dante, la Messe et le Requiem), on ne distingue finalement plus ce qui différencie l'œuvre pianistique séminale et son pendant à l'orgue, tant l'écriture y est fluide, idiomatique et fondatrice. De même pour les pages "orchestrales" qui sont de véritables poèmes symphoniques (CD3) où ampleur ne rime jamais avec surcharge. Le Tamburini et l'intelligence de la registration y sont pour beaucoup. Même si l'on reste sentimentalement fidèle au Liszt sulphurien et grandiose du regretté Pierre Labric (inégalé aux grandes orgues de Saint Ouen - Solstice) voire à Jean Guillou (sur un orgue napolitain), cette intégrale a le mérite de comporter, comme celle d'Oliver Vernet plus incisif (Ligia Digital), des œuvres très peu enregistrées. Du Liszt de haute volée qui forme un monument musical dédié à l'orgue. (Jérôme Angouillant)

lien avec la pièce "Il vecchio castello" des "Tableaux" de Moussorgski qui suivent. On appréciera l'arrangement de ceux-ci pour quatuor de saxophones et piano réalisé par David Walter professeur de musique de chambre du quatuor Rayuela au CNSM. L'instrument agile s'adapte aux caractères contrastés et évocateurs de ces pièces pittoresques. Le piano accompagne judicieusement les différents registres de saxophones. Même si cette version n'a évidemment pas la puissance évocatrice de l'orchestration de Ravel, elle n'en reste pas moins séduisante et originale. L'album nous présente un ensemble talentueux qui, on le souhaite, saura nous proposer d'autres enregistrements aux programmes stimulants. (Laurent Mineau)



Pietro Domenico Paradisi (1707-1791)

Intégrale des sonates pour clavecin

Alessandro Simonetto, clavecin

BRIL95867 • 2 CD Brilliant Classics

Paradisi (orthographié selon son origine napolitaine) ou Paradies (selon son deuxième lieu de carrière : l'Angleterre) est un contemporain de Domenico Scarlatti. Avec celui-ci, il possède des idiomes communs : virtuosité, harmonie, prédilection pour les contrastes. Son œuvre se partage entre l'opéra et le clavecin. A ce dernier, il a dédié 12 sonates, et trois concertos (jouables également à l'orgue). L'interprète de ces 12 sonates, Alessandro Simonetto, est un curieux personnage : compositeur dès son plus jeune âge, il écrivait alors des parodies de Mazurkas de Chopin et des musiques de films ; il est aussi jazzman, joueur de synthétiseur, pianiste, présentateur de radios, organisateur

de compétitions musicales, et... claveciniste. Par ce double CD, sans doute a-t-il voulu prouver qu'il pouvait même être un "baroque" (il joue d'ailleurs sur une copie de Ruckers) ! Si l'on ne peut nier sa virtuosité, lui manquait toutefois un certain sens de la poésie, par exemple dans l'Aria de la Sonate n° 3, un peu raide, ou encore le Minuetto de la Sonate n° 4, joué curieusement piqué. Tel quelle, cette intégrale permet de connaître Paradisi, mais il est permis d'en attendre une version plus "achevée". (Jean-Paul Lécot)



Vincenzo Petrali (1832-1889)

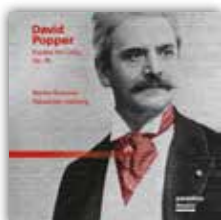
Messe Solennelle en fa; Etudes pour l'orgue moderne, Livre n° 1 n° 50 et Livre 2 n° 15

Paolo Bottini, orgue

BRIL95613 • 2 CD Brilliant Classics

Organiste à Crémone, Bergame et à Brescia, le compositeur Vincenzo Petrali (1830-1889) contribua au renouveau de l'orgue italien à l'aune du mouvement cécilien qui en fut le dépositaire. Sa musique fournit un bel exemple de mélange stylistique caractéristique de l'époque : opéra et bel canto, esprit romantisme et orgue symphonique. Si la "Messa Solenne" s'ouvre sur un Prélude de facture classique simple et émouvant, les "Versetti" (versets et variations) suivants conçus pour illustrer la palette de jeux de l'instrument sont caractéristiques de l'esprit d'improvisation, de la nature vocale bel canto et d'un esprit nouveau romantique. De même pour les deux livres d'études pour "l'orgue moderne". Pièces très courtes richement colorées et d'ambiances diverses et variées. Les deux Sonates balancent

entre polyphonie traditionnelle et syntaxe pompière. On sera également sensible à la sourde mélancolie des flûtes dans l'"Andante per elevazione" (Extraordinaire voci bienche !). De la liturgie simple et inspirée. Sans pour autant montrer qu'il déchiffre, l'organiste Paolo Bottini donne une lecture à la fois terne et fidèle de ces pages modestes et sans intérêt majeur. L'écrin capiteux et la pure sonorité des trois Lingiardi (construits entre 1866 et 1876) à l'honneur dans cet enregistrement resplendissent comme les cieux. Grâce leur soit rendue. (Jérôme Angouillant)



David Popper (1843-1913)

10 Grandes Etudes de moyenne difficulté; 15 Etudes faciles mélodiques-harmoniques accompagnées d'un second violoncelle

Martin Rummel, violoncelle; Sebastian Hartung, violoncelle II

PMR0084 • 1 CD Paladin Music

Né à Prague en 1843, Popper se mit très jeune au violoncelle. Remarqué pour sa sonorité extraordinaire, il se produisit dès 1863 comme soliste dans plusieurs pays. Sa carrière est faite ensuite d'allers-retours entre des fonctions de soliste international, de musicien d'orchestre (dans les grandes phalanges viennoises), de chambriste (il participa à différentes époques à un quatuor) de pédagogue (au conservatoire de Budapest à partir de 1896, puis à celui de Bruxelles), en plus de la composition. Mondialement connu de son vivant, il consacra l'essentiel de ses œuvres à son instrument. Aux 40 études de l'op. 73, déjà enregistré par ces interprètes, s'ajoutent ici les 25 de l'op. 76. Quinze sont conçues

pour deux violoncelles. Au-delà de leur aspect pédagogique, s'ouvrent à nous des microcosmes bien caractérisés et variés, faits de figures mélodiques enchaînées, se répétant et s'enchaînant à différents hauteurs, sur des rythmes réguliers. D'autres, émaillés de subtiles variations progressivement introduites. D'autres encore, jouent l'audace sonore (chromatismes, doubles cordes...). Atmosphères affirmées ou plus distillées (élégiques, lyriques, intimistes...) Certaines études évoquent la danse, parfois tourbillonnante, appellent à imaginer de petites scènes, ont des saveurs de musiques populaires. On sent même parfois comme des anticipations de jazz. Les interprètes excellent à faire entendre la simple poésie de ces pages attachantes, chacune semblant l'exemple même de la forme brève réussie parce que tout, en moins de 5 minutes, y est dit. (Bertrand Abraham)



Michelangelo Rossi (1602-1656)

Toccata; Corrente / M. Uccellini : Sonates, op. 4

Davide Monti, violon; Maria Christina Cleary, harpe; Alberto Rasi, viole de gambe, violone; Rogério Gonçalves, douçaine

STR37166 • 1 CD Stradivarius

Nés à quelques années d'intervalles l'un à Gênes, l'autre en Emilie Romagne, Marco Uccellini (1610-1680) et Michelangelo Rossi (1601-1656) sont deux éminents représentants de l'art instrumental au 17ème siècle en Italie. Tous deux étaient d'excellents violonistes et se rencontrèrent peut-être à la cour de Modène. Si les sonates d'Uccellini d'une facture éminemment virtuose alla Biber regardent déjà vers l'horizon baroque, les toccatas de Rossi se distinguent par une imagination fantasque dans la veine de Frescobaldi. Rossi est par ailleurs l'auteur d'un recueil de trente-deux madrigaux qui compte parmi les plus beaux exemples de cette tradition vocale italienne entre Renaissance et Baroque. Les Sonates pour un ou deux violons d'Uccellini tirées de son dernier recueil de "Sonate arie e corranti" publié en 1642 alternent ici avec des compositions de Rossi ici jouées à la harpe. On appréciera le contraste entre la nébulosité des parties de harpe, sans aucune mesure avec le clavecin et l'orgue, et l'inspiration terrienne des Sonates en trio basées sur des chansons populaires, les fusées et l'intrépidité des parties de violon, dialoguant sur un fil avec la gambe et la harpe, reléguée curieusement au rôle de basso. L'ensemble Arparla, constitué de quatre musiciens jouant sur des instruments d'époque, un ou deux violons, une viole de gambe, une harpe baroque et une douçaine (instrument à anche de la Renaissance) restituée avec éloquence

Sélection ClicMag !



Giovanni Benedetto Platti (1690-1763)

Concertos pour clavecin, I 18, 48, 52, 54, 57

Roberto Lorregian, clavecin; L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo, violon, direction

CP055219 • 1 CD CPO

Un compositeur décevant, prodigieux qui vous déménage un concerto, et comment ! Quel foisonnement, quel flux, quelle invention, quelle audace ! Cet Italien, qui a fait pratiquement toute sa carrière à Würzburg près du prince

archevêque von Schönborn et de ses frères, est à découvrir ou à redécouvrir incontinent ! Si les seules œuvres éditées de son vivant sont des concertos et sonates pour clavecin, notre homme avait aussi touché le piano-forte mis au point par Cristofori et pratiquait hautbois, violon et violoncelle. Des œuvres ont disparu, des manuscrits dormaient à Berlin. L'excellente notice (je dois traduire, hélas !) condense efficacement le phénomène sonore qui nous tombe dessus ici : "[...] les concertos témoignent d'une inspiration sans limite, d'un goût très marqué pour la maîtrise des textures : certaines sont claires et presque galantes; d'autres, complexes, reposent sur une construction contrapuntique d'une expressivité considérable et d'une densité harmonique impressionnante. [...] La richesse des idées donne naissance à un style nouveau dans lequel des passages très expressifs et lyriques se côtoient et s'entremêlent pour former une écriture

exubérante animée par la variété rythmique de modulations soudaines". Il suffit écouter l'allegro du I 54 pour saisir avec quelle fulgurance une idée se transforme, passe de l'orchestre au soliste, d'un groupe d'instruments à un autre en une série de "raps" qui la transformant, la modulent, l'escamotent ou la font ressortir. Ou bien les jeux et les glissades chromatiques tantôt de l'orchestre, tantôt du clavecin qui président à la relance, aux avatars des motifs thématiques dans l'allegro du I 57. Rare plaisir de la prestidigitation et de l'acrobatie. Et quel art pour ramener tout ce foisonnement, cette furie, cet ébouriffement de musique à un ordonnancement impeccable et souverain, par une sorte de signature jouant sur l'unisson et l'harmonie parfaite en fin de séquence, de développement ou de mouvement. Les interprètes sont constamment à la fête et nous le font sentir. (Bertrand Abraham)

ces pages où gestique et timbres se muent en un festival sonore et théâtral. (Jérôme Angouilliant)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Ouvertures "L'Italiana in Algero", "Il Viaggio a Reims", "La Cenerentola", "La Scala di Seta", "Il Signor Bruschino", "Il Barbiere di Siviglia", "Tancredi" et "La Gazza Ladra"

Quintette de mandolines Giuseppe Aneda
[Emanuele Buzi, mandoline; Noberto Gonçalves da Cruz, mandoline; Valdimiro Buzi, mandola; Andrea Pace, guitare; Emiliano Piccolini, contrebasse]

BRIL95904 • 1 CD Brilliant Classics

Natif de Pesaro, Gioacchino Rossini (1792-1868) est l'un des compositeurs les plus populaires au début du XIXe siècle. Ses opéras sont alors joués dans toute l'Europe, et ses ouvertures connaissent également un immense succès en tant que pièces de concert alors qu'il a pris l'habitude d'en rédiger les partitions la veille même de la Première provoquant l'ire des directeurs musicaux et l'exaspération des musiciens. Mais voilà, c'est tout le génie de Rossini qui est concentré dans ces ouvertures : Stupéfiante vitalité de la musique, richesse du matériel thématique... et déjà ce fameux crescendo rossinien ! Dans le présent disque, le

Sélection ClicMag !



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates n° 1-42, issues des Manuscrits de Parme, Livre 15; Sonates issues des Manuscrits de Venise (1742-1749); Sonates de provenance inconnue

Carlo Grante, piano

MA1299 • 7 CD Music & Arts

Avec ce coffret de 7 disques, voilà achevée la quête alchimique de

Carlo Grante en terres scarlattiennes (ici sonates K 514 à 555, volumes de Venise 1742 et 1749, multitude de sources éparées et notice passionnante). A-t-il trouvé la pierre philosophale ? A chacun de voir ... J'entends déjà les tenants du clavecin s'indigner (pour tant, bien des chercheurs pensent aujourd'hui que Scarlatti eut accès à un Cristofori, et quel ayatollah pourrait interdire l'entrée du labyrinthe à un pianiste de la trempe de Grante ?), les amoureux des collections de perles se demander pourquoi disposer de "tout Scarlatti" quand quelques pépites pourraient suffire, etc. Soyons clair : je connais les beautés dues à (dans le désordre, et pardon aux autres) Ross, Rousset, Horowitz, Pogorelich, Hantaï, Landowska, Pletnev et même aux frères guitaristes Assad. Mais Grante parcourt le dédale scarlat-

tien avec une élégance, une modestie, une science, etc. qui émerveillent. Ce qu'il fait de son énorme Bösendorfer historique, en tirant une "impression de clavecin", est assez stupéfiant par moments au prix d'une réflexion passionnante sur les ornements et d'un travail profond sur l'équilibre des mains. Il suffit d'écouter la paire K 534-535 (très atypique), l'énigmatique K 541, ou K 540 emplies de prémices mozartiennes, pour succomber. Comment digérer un tel "pavé" ? En picorant ? En dispersant autour de son fauteuil partitions et ouvrages académiques (Sheveloff et Kirkpatrick en tête) ? En fermant les yeux pour se laisser envahir par la musique ? Peu importe : entreprenez ce voyage immobile, sans un instant de monotonie : magique ! (Olivier Eterradosi)

Quintette Anedda nous en propose une lecture inédite avec des transcriptions pour un ensemble composé de deux mandolines, d'une mandola, d'une guitare et d'une contrebasse. Belle idée que ce nouvel éclairage sur ces œuvres familières à travers une forme originale que le compositeur n'aurait certainement pas reniée. Si les quatre premières ouvertures (L'Italiana in Algeri, Il Viaggio a Reims, La Cenerentola et La Scala di Seta) sont des commandes auprès de Michele Di Filippo, compagnon de route de l'ensemble italien, le quintette a fait le choix de transcriptions plus anciennes pour les quatre ouvertures suivantes (Il Signor Bruschino, Il Barbiere di Siviglia, Tancredi et La Gazza Ladra).

Ainsi, la formation transalpine, qui tire son nom du virtuose de la mandoline Giuseppe Anedda, s'est dirigée vers des transcriptions publiées dans la première moitié du XXe siècle par ses compatriotes Mario Maciocchi (1874-1955) et Enrico Marucelli (1873-1907), prolifiques compositeurs pour ensemble de plectres dans le plus pur style lyrique italien. Musicalité, Fabuleux dialogue des instruments et toujours ce crescendo rossinien, tout l'esprit original des œuvres est ici conservé. En défenseur enthousiaste de cet instrument typiquement italien, le Quintette Anedda séduit et nous comble sans peine avec ce bel inventaire des possibilités surprenantes de la mandoline.

publié antérieurement sous l'étiquette Tactus n'en manque pas moins d'intérêt. Dommage que les limites techniques de Mauro Tortorelli soient trop souvent audibles dans un répertoire exigeant écrit par un virtuose pour son propre instrument. Un album destiné aux amateurs de la littérature pour violon avant tout. (Richard Wander)



Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 9, D 944, "La Grande"

Residentie Orkest The Hague; Jan Willem de Vriend, direction

CC72863 • 1 SACD Challenge Classics

Volume 3 de l'intégrale des symphonies de Schubert porte la couverture de ce CD. Les précédents, consacrés aux quatre premières et à l'inachevée sont passés un peu inaperçus ce qui est dommage. Réparons l'oubli. Jan Willem de Vriend a désormais quitté l'orchestre de la résidence mais le travail effectué entre 2015 et 2019 s'entend dès les premières mesures. Son interprétation trouve sa voie à mi-chemin entre les grandes gravures traditionnelles germaniques qui font entendre un Schubert précurseur de Bruckner (et l'on en revient toujours aux fameux enregistrements de Furtwängler) et les récentes versions "historiquement informées". Ici l'orchestre joue sur ses instruments "modernes" habituels mais l'effectif est plutôt restreint (moins de soixante musiciens) et les reprises sont respectées y compris celle de la gigantesque finale. Malgré des tempos allants, on frôle les soixante minutes. De Vriend ne cherche pas le côté crépusculaire dans l'œuvre, il la fait rayonner avec une belle énergie et une franchise qui culmine justement dans la course haletante du finale, enivré de son propre mouvement ou le tourbillon du scherzo. Un bel apport à une discographie considérable

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano n° 18 et 19

Andrea Lucchesini, piano

AUD97767 • 1 CD Audite

Rien n'est complexe au piano, et pour les pianistes, comme la Sonate-fantaisie de Schubert. Tout un monde à demi-effacé y crée un imaginaire sonore singulier, sonate des ombres, dont le caractère fantasque transparait même derrière l'anodin ländler qui lui sert de Menuet. Les accords murmurés dans le fond du clavier donnent le ton dès la première page, Andrea Lucchesini s'engage dans cette nuit de sons, en soupesant le chant ténu, mesurant ses couleurs de crépuscule. Si ce n'est pas d'un schubertien consommé ! Cette maîtrise du temps, cette conscience de l'espace pour saisir l'un des plus longs mouvements de Schubert à son piano. Le demi caractère du final est si bien saisi ici, pas du tout ce revers des étrangetés des trois mouvements qui l'au-

ront précédé, mais comme une danse d'elfes dans un paysage classique qui finit par flirter avec un étrange un peu surnaturel : Füssli peint ce décor. Le plus étonnant de ce nouveau volume qui semble hélas le dernier du voyage d'Andrea Lucchesini dans les ultimes opus pianistiques de Schubert, est bien qu'il y ait deux pianistes. Adieux les doigts effleurant et la poésie de clair de lune, le sombre ut mineur qui jette ses accords de tempête ouvrant la Sonate D 958 fait paraître dans ce piano, profus comme une sapinière, un Roi des aulnes. Andrea Lucchesini la joue sévère, dangereuse, se garde bien de la fièvre que Sviatoslav Richter y mettait, la laisse se tendre peu à peu vers l'inexorable. Quel Allegro ! qui à force de retrait sait créer la terreur. L'Adagio déploie son récitatif sans espoir, comme essouffé, avant que le Menuetto papillonne, irréel ballet d'un clavier d'ivoire qui montre un bal fantasque. Le final, et son ganymède dansant pour échapper au rapt n'aura pas l'emballage amer que Richter y imposait, mais en doigts impondérables, préservant la fuite, il connaîtra un raptus saisissant aux dernières mesures. Vraiment, Andrea Lucchesini aurait tort de nous laisser orphelins d'autres Schubert qu'il pourrait nous donner, d'autant qu'il a enfin trouvé chez Audite un Steinway, une salle, un preneur de son, une équipe éditoriale à la mesure de son art. (Jean-Charles Hoffel)



Rosario Scalero (1870-1954)

Intégrale de l'œuvre pour violon et piano

Grand Duo Italiano [Mauro Tortorelli, violon; Angela Meluso, piano]

BRIL96160 • 3 CD Brilliant Classics

Violoniste virtuose, élève de Camillo Sivori qui fut lui-même l'élève de Paganini, Rosario Scalero étudia à Vienne avec Eusebius Mandyczewski de 1900 à 1919 avant d'émigrer aux Etats-Unis. Succédant au grand Ernest Bloch comme professeur de composition au Curtis Institute de Philadelphie, il fut notamment le professeur de Barber, Menotti et Rota. Son œuvre pour violon ou violon et piano date essentiellement de ses études viennoises. On ne s'étonnera donc pas des échos brahmsiens de sa sonate, ni même du côté kreislerien de ses pastiches d'après Scarlatti. Si ses variations sur un thème de Mozart souffrent de leur trop grande longueur (près de trente minutes), en revanche on est séduit par ses danses italiennes, qu'elles soient napolitaines ou piémontaises. Sans être une révélation majeure, ce coffret, dont le premier CD avait été

Sélection ClicMag !



Piet Swerts (1960-)

Le Bestiaire, d'après G. Apollinaire / C. Saint-Saëns : Le Carnaval des Animaux (arr. P. Swerts)

Roeland Hendrikkx Ensemble [Nicolas Dupont, violon; Camille Joubert, violon; Sander Geerts, alto; Sevak Avanesyan, violoncelle; Liebrecht Vanbeckevoort, piano; Roeland Hendrikkx, clarinette]

AR022 • 1 CD Antarctica

Voilà un album aussi joliment ré-illustré qu'original. Ce petit livre-disque illustré de manière charmante témoigne du "Bestiaire Project" qui donna lieu à un documentaire consacré à Guillaume Apollinaire et au traitement des animaux de la ferme. Curieux projet qui conduit à métamorphoser le si souvent joué "Carnaval des Animaux". Le compositeur Piet Swerts propose ainsi sa version remaniée en 2019 avec beaucoup de raffinement et cela fonctionne à merveille. C'est fait dans l'esprit d'un coloriste, avec infiniment de tact et de délicatesse. L'ensemble instrumental est transformé avec une verve à "la Poulenc" mais sans provocation. On entre dans un autre univers, si "français" de l'entre les deux guerres, classique et impressionniste à la fois. Sans rien perdre, pourtant de l'ironie. C'est admirablement bien joué par le sextuor du Roeland Hendrikkx

Ensemble. Le "Bestiaire" fait référence aux six poèmes de 1911 d'Apollinaire, mis en musique entre 1918 et 1919 par Poulenc. Seize courtes pièces sont cette fois-ci réunies dans la partition de Piet Swerts. Le piano qui accompagnait est rejoint d'autres instruments qui nous font oublier l'absence de la voix du baryton. L'arrangement est des plus réussis, assez fauréen et comme enrichi de quelques touches de Caplet et de Dukas. Juste ce qu'il faut de saveur enfantine. A noter aussi la reprise, pour "Le Chat", du thème de "Pierre et le Loup" de Prokofiev. Quand on sait que celui-ci vécut plusieurs années en France... Bref, on se régale d'un hommage aussi frais et amoureuxment ciselé. Cette pièce pourrait aisément s'inscrire dans le répertoire des sextuors (Jean Dandrésy)

musiques est telle, surtout dans les couleurs des instruments anciens. La Suite en si bémol est un concert des goûts réunis, mariant un violon italien quasi corellien avec les rythmes de danses françaises emplies de hautbois et de bassons, merveilles d'invention qui laissera la parole à l'Italie pour une sublime Plainte aux couleurs vénitienes où s'enlacent et se répondent violon et hautbois. L'autre Suite en sol fait aussi entendre une Plainte pour avant dernière pièce, un air de hautbois qui pourrait être tiré d'un opéra de Lully. C'est la plus étonnante des trois Ouvertures révélées ici, d'une noblesse que vient animer des pièces caractéristiques comme sorties d'un théâtre magique : le ballet brisé des Augures, le ton de pur caprice de La Joye qui lui répond surprennent par leur verve, leur éclat, comme la Gigue avec laquelle ils forment un trio de pièces vives où se glisse une tendre Sarabande. De tout cela, L'Orfeo nous compte la subtile poésie, d'autres y mettraient plus de contrastes, mais autant de musique ? (Jean-Charles Hoffelé)

donc et un coup de chapeau mérité à un chef trop peu connu chez nous. (Richard Wander)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano, D 537, 568, 575, 664, 784, 840, 845, 850, 894, 958, 959 et 960

Daniel-Ben Pienaar, piano

AVIE2425 • 5 CD AVIE Records

En 2015, le pianiste Sud-africain Daniel-Ben Pienaar enregistrerait une sélection de douze sonates, sélection s'achevant par les trois derniers opus. Une somme qui suivait ses nombreux autres enregistrements dont les intégrales des sonates de Mozart et de Beethoven, le Clavier bien tempéré de Bach, etc. Voilà des Schubert qui séduisent d'emblée par leur hauteur de vue, le refus de tout pathos, la clarté des rythmes et des plans sonores. Cette anthologie est certes moins dans l'esprit de la "Schubertiade" que dans celle d'une confession grave. Il n'est que d'écouter les mouvements lents qui maîtrisent à ce point la projection sonore, l'utilisation juste de la pédale. Et pourtant, nous sommes bien dans le premier romantisme. Le lyrisme des premiers opus gravés comme la Sonate D 537 de 1817, qui inaugure une série de sonates. Ce coffret témoigne aussi d'une belle adaptation de l'acoustique, d'un rapprochement des micros pour que l'impact du clavier soit plus direct. L'esprit de la fantaisie demeure : celui d'un Schubert vagabond et doué d'une imagination sans borne. Daniel-Ben Pienaar équilibre parfaitement ce que cette musique doit à un folklore recréé, à des danses villageoises et à l'influence prodigieuse de Beethoven, que Schubert croisa si souvent dans les rues de Vienne sans jamais oser l'aborder. Cette même fraîcheur populaire et la

simplicité de la forme que l'on retrouve magnifiée dans la Sonate D 664. L'interprète en traduit la tendresse mélodique viennoise sans jamais céder à la facilité de souligner telle ou telle phrase. Voilà un schubertien qu'il faut écouter. (Jean Dandrésy)



Robert Schumann (1810-1856)

R. Schumann : Nachstücke, op. 23 / R. Zuidam : Nox / M. Ravel : Gaspard de la Nuit

Hannes Minnaar, piano

CC72853 • 1 SACD Challenge Classics



Jean Sibelius (1865-1957)

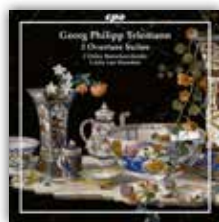
impromptu, op. 5; Sonate pour piano, op. 67/1; Cinq morceaux, op. 75; Pièces pour piano, op. 24

Eero Heinonen, piano

PCL10220 • 1 CD Piano Classics

Sibelius délaissa le piano au profit du violon. Pour autant, son œuvre pour le clavier ne paraît guère anodine (notamment pour ce qui concerne la musique de chambre et les mélodies). L'écriture pianistique du compositeur finlandais est assez sobre. Il va à l'essentiel dans la quarantaine de partitions qu'il laisse à la postérité et dont le pianiste finlandais, éminent pédagogue par ailleurs, sait traduire la diversité des atmosphères. La plupart des pièces sont des miniatures et la grande forme sonate n'intéresse pas Sibelius qui préfère l'aphorisme ou la

description d'arbres, les rythmes d'une danse paysannes. De fait, ce disque pétillant d'intelligence, entre rêveries et pas de valse rudes. "L'invention mélodique de Sibelius est quasiment inépuisable" disait, admiratif, Richard Strauss. Il fascina tout autant Glenn Gould. Le pianiste canadien se passionna pour cet univers qui refuse les pages épiques, mais qui, en quelques mesures conduit son auditoire au bord d'une histoire sans fin. Cette musique n'est d'ailleurs pas exempte d'humour et les légendes nordiques se souviennent parfois de quelques formules de Schumann dont le piano si imprévisible semble avoir profondément marqué l'œuvre de Sibelius. Un bien joli récital qui donne envie d'approfondir davantage cet univers disparu sous la grandeur imposante du répertoire symphonique de l'auteur de "Finlandia". (Jean Dandrésy)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouvertures, TWV 55 : B13, 55 : G1, 55 : G5

L'Orfeo Barockorchester; Carin van Heerden, direction

CPO555389 • 1 CD CPO

Trois Ouvertures inédites au disque, le catalogue de Telemann est si vaste qu'il n'en fini pas d'envahir les rayonnages des discothèques, et qui s'en plaindrait ? Les Ouvertures (ou Suites) abondent, et forment l'autre fleuron de ses opus à grand ensemble avec les Concertos, plus nombreux encore. Elles se coulent dans le moule français tellement en vogue à l'époque, Telemann y regardant souvent du côté de Lully, en particulier dans l'Ouverture en sol qui ouvre l'album, suites de danses d'une plume légère que Carin van Heerden et sa jolie bande caressent plus qu'elles ne les enlèvent ; ces danses sont bien sages, mais la beauté de ces



Louis Vierne (1870-1937)

Intégrale des symphonies pour orgue

Hayo Boerema, orgue

BRIL96226 • 3 CD Brilliant Classics

Le cycle monumental des six symphonies pour orgue de Vierne est resté un peu dans l'ombre de celui de son maître Widor, peut-être faute de "tubes" comme la toccata de la 5e symphonie de son aîné ou de sous-titres évocateurs comme les Gothique et Romane. Il n'en constitue pas moins un ensemble majeur dans l'histoire de l'orgue. La richesse de la pensée, les accents grandioses, puissants mais sombres et le chromatisme tourmenté de l'organiste de Notre-Dame, l'ironie amère parfois de ses scherzos font de ces six symphonies un digne pendant aux grands cycles orchestraux du début du XXe siècle. Sur un grand Marcussen néo-classique de 1973, l'organiste néerlandais Hayo Boerema donne une lecture d'une belle élévation spirituelle, aux sonorités et aux textures souvent très différentes de celles des grands Cavallé-Coll auxquels on associe historiquement Vierne. Mais c'est le propre des chefs d'œuvre de supporter des éclairages variés tout en restant passionnants et cette lecture enrichissante offre des angles d'approche différents des versions gravées sur les Cavallé-Coll. Plus que de Widor c'est bien de Franck auprès de qui il étudia aussi que Vierne apparaît alors le digne descendant, ce dont témoigne également son beau corpus de musique de chambre encore trop sous-estimé. (Richard Wander)



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1 et; Rhapsodie "Vinni-pukh"; Sonate pour contrebasse

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano

NFPMA99143 • 1 CD Northern Flowers

Alors que Weinberg devait partir pour les Etats-Unis, l'Allemagne envahit la Pologne. Il se réfugie en URSS. Il est soutenu et protégé par des compositeurs russes. Oïstrakh, Kogan, Gilels et la plupart des compositeurs d'avant-garde reconnaissent son génie. Il devient l'ami de Chostakovitch. Victime de la répression antisémite de Staline, il est arrêté en 1953 et sauvé en extremis... par la mort de Staline. Auteur de 26 symphonies, d'une dizaine d'opéras et ballets, de 19 quatuors, Weinberg oubliera sa propre existence dans la musique. Sa musique est déroutante de sobriété, de tensions, d'humour et une fausse naïveté. C'est le cas de "Winnie l'Ours" qui est une adaptation de thèmes de Weinberg par Sokolov. Un pastiche baroque d'une finesse remarquable. Beaucoup plus sérieuses, les deux sonates pour violoncelle et piano, respectivement de 1945 et 1959. L'influence de Chostakovitch — influence réciproque entre les deux artistes — est remarquable : épure, densité rythmique, effets percussifs. Marina Tarasova maintient toutefois le chant comme au début de la Seconde Sonate. Le lyrisme est porté sans affecterie, sans nostalgie pesante. Le piano fondu dans les atmosphères étales est d'une grande intelligence musicale. Composée en 1971, la Sonate pour contrebasse a été pensée comme une suite baroque. Le violoncelle élargit considérablement son spectre sonore et sa dimension narrative envoûtante. Un beau disque de musique de chambre. (Jean Dandrésy)



Juliusz Wertheim (1880-1928)

Préludes, op. 2 et 5; Drei Weisen im polnischen Volkston, op. 13; Improptus, op. 6 n° 1; Variations sur un thème original, op. 4; Sonate pour piano et violon, op. 18

Pawel Pawlik, piano; Szymon Telecki, violon

DUX1442 • 1 CD DUX

Le jeune pianiste Pawel Pawlik nous transporte dans l'univers néo-romantique de son compatriote Juliusz Wertheim (1880-1928) qui avec Karol Szymanowski et Arthur Rubinstein représentaient le courant Jeune

Pologne au début du XXème siècle, dans la lignée de Chopin, Wagner ou des lyriques russes Borodine, Korsakov... Alors, on ne sera pas étonné que l'œuvre pour piano de Wertheim soit un miroir polonais de son contemporain Rachmaninov. Et c'est avec force, charme et conviction que Pawlik interprète préludes, pièces sur des chansons polonaises, mazurkas et variations avec tout ce qu'il faut de virtuosité, de brillance et de mains sur le cœur pour rendre à cette œuvre sa place dans l'histoire de la musique. Profondeur des graves, légèreté des aigües, rien n'est laissé au hasard dans une interprétation juste, réfléchie et sans esbroufe. C'est peut-être cela qu'il manque au complément de programme, la sonate pour piano et violon op. 18 de Juliusz Wertheim, qui, avec ses accents strausiens demanderait un peu plus de minauderie, d'envoies lyriques au trop timide violoniste Szymon Telecki, pour rendre à cette merveilleuse sonate le fourmillement et le rayonnement intrinsèque qu'elle dégage dans cet amoureux dialogue du piano et du violon. (Florestan de Marucaverde)



Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)

Sonates pour violon n° 1-3

Davide Alogna, violon; Costantino Catena, piano

BRIL96093 • 1 CD Brilliant Classics

Le vénitien Ermanno Wolf Ferrari, qui a construit sa réputation sur un corpus opératique apprécié de son vivant, s'est exercé au répertoire chambriste tout au long de sa carrière. Privilégiant l'écrin de la forme classique, les pièces qu'il léguaient débordent de musicalité. Après deux disques consacrés à de lumineux concertinos et de séduisants trios, Brilliant Classics publie un nouveau jalon en ressuscitant les trois sonates pour violon et piano du maître italien. La déception est à la hauteur de la promesse que suscite la découverte d'œuvres oubliées. En cause : le prosaïsme et l'uniformité du jeu de David Alogna (violon) et de Costantino Catena (piano). Dans la première sonate composée en 1895, le duo transalpin échoue dans sa tentative à raviver les contours lyriques et romantiques d'une œuvre de jeunesse, proche de l'esprit de Brahms et de Schumann. La seconde sonate, créée en 1901, libère des accents austères, accentués par les sonorités aigües du violon (un Stradivarius de 1715). En réprimant la passion et la tension, comme l'ironie et la tendresse, l'interprétation de la troisième sonate, plus tardive (1943), condamne l'auditeur à l'ennui. L'entreprise de réhabilitation des sonates pour violon et piano de Wolf Ferrari n'a manifestement pas encore trouvé ses prosélytes. (Jacques Potard)



Œuvres pour trompette

G.F. Haendel : "The Trumpet Shall Sound", extrait de "Le Messie" / J. Haydn : Concerto pour trompette, Hob. VIIe : 1 / A. Glazounov : Album Leaf / G. Verdi : Marche triomphale d'Aïda (arr. pour ensemble de cuivres) / M. Ravel : Pavane pour une infante défunte (arr. pour trompette et harpe) / A. Marcello : Adagio du concerto pour hautbois (arr. pour ensemble de cuivres) / N. Skalkottas : Concertoni pour trompette et piano / A. Jolivet : Concertino pour trompette, piano et cordes / W. Kerschek : "Poem for Matthias", pour bugle, jazz trio et quatuor à cordes

Matthias Höfs, trompette; Yorck Felix Speer, basse; Anaëlle Touret, harpe; Wolfgang Watzinger, piano; Concerto Köln; Hamburg Philharmonic Soloists; German Brass; Virtuosi di Praga

0301600BC • 1 CD Berlin Classics

En 1948, André Jolivet est un cas à part dans le paysage musical français : il ne s'inscrit dans aucune école. C'est la raison pour laquelle le système fit en sorte qu'il fût ringardisé. Et pourtant ! Que ce Concertino est beau ! Comme on s'y sent bien, comme il sait être douillet et brusquement casser ce confort pour une modernité plus acérée. Jolivet est ici bien secondé par Matthias Höfs. Le trompettiste livre une conception passionnante et très belle de l'œuvre. Passionnante et belle parce que débarrassée de toutes les scories que la virtuosité peut laisser tenter. La sobriété du jeu de M. Höfs correspond parfaitement à l'écriture de Jolivet, à son style, à son œuvre, à son temps. Le timbre est chaud, jamais aigre, le coup de langue jamais agressif, les attaques sont souples, les ff ne sont jamais clinquants et l'on se demande d'où viennent les sons filés pp ! Le son varie savamment du tendre et doux à la vigueur sans jamais aucune dureté ni flamboyance qui ne seraient pas de mise. Le troisième mouvement, très lent, est une longue rêverie magistralement introduite pp par les Virtuosi di Praga, sans effets ni sentimentalisme qui seraient ici pire qu'un anachronisme. L'ensemble est parfaitement cohérent, de la première note de l'œuvre à son apogée final. L'enregistrement bénéficie en plus d'une superbe réalisation, parfaitement équilibrée, de Philipp Knop. On regrettera juste que le pianiste ne soit pas cité : sa présence n'est pas anecdotique. On n'omettra quand même pas de citer les autres œuvres, certes belles aussi, mais sans surprise, que sont le Concerto de Haydn avec le magnifique Concerto Köln, le délicieux Albulblatt de Glazounov et quelques mignardises parmi lesquelles une bien étonnante transcription de la Pavane pour une Infante défunte de Ravel. Mais enfin ! Si une œuvre doit être retenue, entendue, réentendue, c'est bien cet admirable Concertino de Jolivet. (Jacques Saury)



Antoine Busnois (1430-1492)

Musique ancienne pour flûte à bec, harpe et orgue. Œuvres de Jacobus Viletti, Antoine Busnois et anonymes

Corina Marti, flûte à bec, Clavicembalum, organetto; Marie Nishiyama, harpe; Roger Helou, organetto

AYCD04 • 1 CD Ayros

C. Marti, déjà plusieurs fois récompensée pour ses Cd de musique ancienne avec l'ensemble la Morra nous propose, accompagnée ici par d'autres interprètes, "un voyage sonore" — comme l'annonce le livret — à travers des pièces de la seconde moitié du XVe siècle, extraites de trois recueils, (Buxheimer Orgelbuch, Lochaber et Goglauser Liederbüchler) contenant morceaux, airs et chansons en provenance de diverses sources européennes. Seuls les instruments s'expriment ici mais un peu comme au travers de "romances sans paroles", et sous le signe de l'hiver, titre de la pièce qui donne son nom à l'album. D'un hiver qui, "s'adoucissant", symbolise entre autres l'espoir du chevalier de voir la dame courtisée ne pas lui rester insensible. Nombre des pages interprétées sont anonymes, mais empruntent parfois à des airs attestés par ailleurs. Quelques-unes sont de la main de compositeurs connus (Binchois, Viletti, Busnoys, Du Fay) ou leur sont attribuées. Avec quelques instruments reconstitués d'après des documents d'époque, (C. Marti a beaucoup œuvré sur ce plan) les options expérimentées ici (harpe solo, combinaison harpe/flûte/ organetto ou harpe/flûte/ clavicymbalum/, etc.) ainsi que les formes illustrées (en particulier celles qui mettent à profit une partie de flûte à la fois richement et délicatement ornée et, à la voix inférieure, des notes tenues ou répétées) font merveille. Des sonorités savoureuses, une grande somptuosité, une souplesse et une subtilité qui vous arrivent comme des surprises, dans une musique qui a le bonheur de l'audace et de la verdeur. Très belle réussite. (Bertrand Abraham)



Musique pour flûte et harpe

J. Cras : Suite en duo pour flûte et harpe / M. Berthomieu : 3 thèmes pour flûte et harpe / E. Bozza : 3 impressions pour flûte et harpe / A. Zabel : La Source, op. 23 / B. Andrés : 7 pièces pour flûte et harpe / C. Debussy : Syrinx, L. 129 / T. Takemitsu : Toward the Sea III / W. Alwyn : Fantaisie-Sonate "Naiades"

Antonia Schreiber, harpe; Alja Velkaverh, flûte

HC20041 • 1 CD Hänssler Classic

Antonia Schreiber (harpe) et Alja Velkaverh (flûte) ont établi un programme enchanteur autour de l'un des quatre éléments, l'eau. C'est ainsi huit compositeurs qui sont réunis, tous de l'époque contemporaine, mais aux styles très variés. Nous trouvons d'abord deux compositeurs académiques, mais non moins talentueux, Marc Berthomieu (1906-1991) et Eugène Bozza (1905-1991). Les deux ont été lauréats du Grand Prix de Rome et c'est d'ailleurs son séjour à la Villa Médicis, notamment son jardin, qui a inspiré ses "Trois Impressions" à Bozza. Ce sont aussi les mythes de l'Antiquité qui sont au cœur du morceau de William Alwyn (1905-1985), "les Naiades". Quant à Jean Cras (1879-1932), il était contre-amiral et compositeur autodidacte ; sa Suite en duo, composée alors qu'il était en mer, s'inspire des sonorités africaines d'un instrument guinéen, le balafon, qu'il avait découvert durant l'un de ses nombreux voyages. Également autodidacte, Toru Takemitsu (1930-1996) s'est inspiré du roman Moby Dick pour composer "Toward the Sea III", une commande de Greenpeace. Toutefois, l'oeuvre la plus envoûtante de cet album est sans nul doute les "Algues" de Bernard Andrès (1941-). (Charles Romano)

Sélection ClicMag !



Fitzwilliam Virginal Book

Œuvres de Byrd, Bull, Farnaby, Gibbons, Tallis...

Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL95915 • 15 CD Brilliant Classics

Nouveau témoignage historique de haute-volée pour Brilliant Classics qui est décidément bien à son affaire



Trios pour piano

S. Lazzari : Trio pour piano, op. 13 / W. Kienzl : Trio pour piano, op. 13 / W. Jeral : Sérénade Viennoise, op. 18

Thomas Christian Ensemble (Thomas Christian, violon - Attila Pasztor, violoncelle; Evgeny Sinaïski, piano)

CP077761 • 1 CD CPO

Quelle bonne et originale idée de réunir ces deux trios, tous deux portant le numéro d'opus 13 écrits par deux compositeurs nés la même année

un instrument plus un genre, un genre plus une époque bien précise et/ou un pays, un foyer musical historique etc. De quoi pourvoir le mélomane de ce que Lacan aurait pu nommer son "objet musical petit à petit". Il est réjouissant, en particulier, de disposer d'un panorama chronologiquement ordonné de concertos peu faciles à répertorier soi-même, consacré à un instrument parfois un peu vite considéré comme marginal, et chargé de connotations pas nécessairement toujours avantageuses : la harpe moderne, déjà à pédales, en l'occurrence. Pages connues, peu connues, quasi inconnues et large florilège d'interprètes européens meublent cette archive, invite à bien des découvertes. Entre autres, celle du concerto de von Dittersdorf, délicat et épanoui, de celui d'Albrechtsberger qui marie ingénument la harpe aux cuivres, ou de Dussek, évoquant un Papageno légèrement post-mozartien. Un Reinecke, très contrasté, le motorique, mordant et incisif concerto de Ginastera, mais aussi celui de Lutoslawski ou deux solistes, harpe et haubois, se frottent avec vigueur à un orchestre, qui de partout, fait montre d'une invention sonore aux couleurs tour à tour violentes, lyriques, étales, dramatiques ou grotesques. Des interprétations tout à fait louables dans l'ensemble. (Bertrand Abraham)

lorsqu'il est question de satisfaire notre curiosité musicale avec de riches coffrets parfaitement documentés. Consacré à l'exploration du Fitzwilliam Virginal Book, celui-ci rassemble les sept volumes compilés durant la dernière décennie par Pieter-Jan Belder, musicien reconnu et musicologue émérite. Après la dissolution des monastères initiée en 1534 sous le règne du souverain d'Angleterre Henri VIII suivi de la sanglante répression menée par sa fille Marie Tudor, les protestants sont victimes de persécutions religieuses. De nombreux compositeurs du Royaume décident alors de se tenir à l'écart de la religion et de se recentrer sur la création d'œuvres profanes. C'est dans ce contexte difficile qu'est rédigé le Fitzwilliam Virginal Book, le plus important

recueil de musique pour le virginal ou le clavecin en Angleterre, probablement à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle. Conservé de nos jours au Fitzwilliam Museum de Cambridge, il est vraisemblablement l'œuvre de plusieurs auteurs même si son origine précise reste difficile à déterminer. Ainsi, ce sont les œuvres de plus d'une trentaine de compositeurs majeurs des ères élisabéthaine et jacobéenne (Tallis, Byrd, Gibbons, ...) qui sont ici compilées par ces copistes anonymes, ainsi que près de cinquante pièces d'attribution incertaine. Un ensemble inestimable, véritable manifeste de l'âge d'or d'une époque foisonnante et fascinante, précieusement révélé par les mains expertes du claveciniste star du label Brilliant Classics.

(1857) et morts à trois ans d'intervalle. Celui de Lazzari, l'un des membres de la "bande à Franck" fut composé en 1886. Sa grande richesse mélodique et le raffinement de sa construction font honneur aux préceptes de la Schola Cantorum. C'est une partition remarquable et qui rend hommage à un grand musicien qui reste à découvrir au-delà de sa seule sonate pour violon et piano dédiée à Ysaÿe. Par comparaison, le trio de Kienzl, l'auteur de "Der Evangelimann", est l'œuvre de fin d'étude du musicien (1880) ; comme tant d'autres, Kienzl se heurta à une rebuffade méprisante de Brahms à qui il avait tenté de montrer sa partition. Moins original que la composition de Lazzari (à cet âge, six années d'écart comptent), ce trio n'en possède pas moins un charme mélodique viennois que l'ensemble Thomas Christian particulièrement à son affaire sait rendre irrésistible. Cerise sur le gâteau, les trois minutes d'une sérénade viennoise écrite par Wilhelm Jeral, violoncelliste des Wiener Philharmoniker (son concerto pour son instrument opus 10 est encore joué), publiée en 1922 et dédiée à Kreisler qu'il évoque en effet, prolonge ce climat charmeur. (Richard Wander)

chantantes, et mêlant des œuvres très enregistrées (le premier mouvement de la Sonate au Claire de Lune – pourquoi pas toute la Sonate ?) à d'autres moins courues. Une Improvisation de Poulenc suit un Nocturne de Chopin, comme pour souligner une parenté dans l'art du chant et dans une certaine forme de mélancolie. Car c'est bien cette attention portée au chant qui caractérise toutes ces interprétations, jusque chez Scriabine (l'Étude op. 2). La Pavane de Ravel est élégante, comme jouée pour un ami dans l'intimité d'un salon plus que dans une salle de concert. L'écriture plus fournie de Rachmaninov (premier Moment musical) apporte une touche de passion et de virtuosité. Au centre de ce récital une magnifique transcription du mouvement lent du Concerto deux violons où les deux voix solistes déroulent paisiblement leurs arabesques, se répondent et s'unissent dans un subtil duo amoureux. Cet arrangement signé Lennard Moree justifie sans aucun doute à lui seul l'acquisition de ce disque. (Thomas Herreng)

Sélection ClicMag !



Concertos pour harpe

Œuvres de Haendel, Mozart, Boieldieu, Dittersdorf, Albrechtsberger, Wagenseil, Krumpholtz, Dussek, Spohr, Reinecke, Saint-Saëns, Pierné, Braga Santos, Ginastera, Alwyn et Lutoslawski

Charlotte Balzeret, harpe; Giselle Herbert, harpe; Jutta Zoff, harpe; Jana Bouskova, harpe; Roberta Alessandrini, harpe; Susanna Milderian, harpe; Fabrice Pierre, harpe; Catherine Michel, harpe; Sue Blair, harpe; Eleanor Hudson, harpe; Nicolas Tulliez, harpe

BRIL96102 • 5 CD Brilliant Classics

D'une autre façon que les coffrets publiés par la revue musicale qui "donne le la", et sélectionne les meilleures interprétations d'œuvres d'un compositeur donné, les coffrets "thématiques" concoctés par Brilliant sont des outils fort ingénieux, ceci d'autant plus que les critères sur lesquels ils sont conçus sont croisés et multiples :



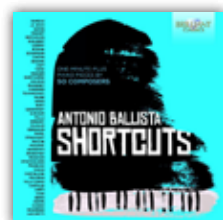
Œuvres pour piano

Pages intimes. Œuvres de Chopin, Poulenc, Schumann, Bach, Liszt, Scriabine, Schubert, Ravel, Brahms, Beethoven et Rachmaninov

Stéphane de May, piano

ADW7597 • 1 CD Pavane

Le pianiste Stéphane de May nous propose ici un programme très personnel, où diverses pièces se succèdent sans autre logique que le plaisir de les jouer. Il fait écho à un disque qu'il écoutait étant enfant et qui lui a donné envie de faire de la musique. Il choisit des pages plutôt lentes, et très



Short Cuts

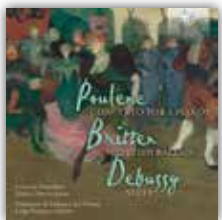
50 miniatures pour piano. Œuvres de Rameau, Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Czerny, Rossini, Schumann, Chopin, Brahms, Liszt, Verdi, Wagner, Saint-Saëns, Gounod, Massenet, Chabrier, Tchaïkovski, Fauré, Grieg, Bizet, Godowsky, Scriabin, Falla, Debussy, Gershwin, Ravel, Stravinski, Prokofiev, Villa-Lobos, Ligeti...

Antonio Ballista, piano

BRIL95615 • 2 CD Brilliant Classics

Nous venons de découvrir le double album d'un pianiste (Christian Spring) donnant dans des pièces sur le thème de chants d'oiseaux. Cette fois-ci, pas de thème unificateur, il s'agit juste de tailler un "short" aux belles jambes de la musique la plus diverse :

aucun volatile mais beaucoup de versatile, avec des miniatures (parties ou non d'une oeuvre plus ample) allant de moins d'une minute à une durée folle, chronomètre ouvert à fond la caisse, de carrément cinq minutes (Adams) ! Sur le plan interprétatif, en jazz, nous avons toujours préféré les pianistes accompagnateurs de chanteuses, parce qu'ils ont l'habitude de tout mettre dans les très courts instants de solo qui leur sont parfois impartis, et donc sans rien de trop mais avec tout de décisif en plein mille. Sur le plan compositionnel et en classique, ici, cette auscultation un peu dénudante nous révèle idem les génies les plus indiscutables en trois tours minuscules de cuillère à pot, et puis s'en vont comme talent furtif ils étaient venus. C'est charmant, varié, surprenant, allant droit à l'essentiel de ce que le compositeur avait réellement à dire de définitif dans le laconique qui n'enchanté pas moins. Comme du compressé en informatique : visions fugitives d'instantané musicaux à la splendeur un temps insoupçonnée sous la réduction du jpeg. On ne saurait à cet égard tout citer, de Bach à Crumb, dans un minimalisme uniquement de la temporalité, mais on est reconnaissant à l'interprète pianiste qui, visiblement, se faisant plaisir en augmente le nôtre d'autant. S'ouvre alors le grand jeu des ménages dont le gage redouté est le tour de vaisselle : devine quel morceau je préfère ? L'Elegie jouée dans les Erynnies, de Massenet, car dans le but exclusif de verduriner un ton au dessus, les poseuses disent toutes ça. (Gilles-Daniel Percet)



Œuvres pour 2 pianos et orchestre

F. Poulenc : Concerto pour 2 pianos et orchestre, FP61 / B. Britten : Ballade écossaise pour 2 pianos et orchestre, op. 26 / C. Debussy : Première Suite d'Orchestre, pour piano à 4 mains

Duo Pianistico di Padova [Leonora Armellini, piano; Mattia Ometto, piano]; Orchestra di Padova e del Veneto; Luigi Piovano, direction

BRIL96163 • 1 CD Brilliant Classics

Quand il y en a Poulenc, il y en a pour l'autre, sauf Dukas qui, à propos du groupe des Six et autres "coclistes", parlait du... Bluff sur le toit (lettre à Paul Poujaud) ! Pas son genre d'en être le septième, ni de se marier à la tour Eiffel. Ce concerto stimulant, parfois stridulant, fut créé en 1932 à Venise par son compositeur et Jacques Février (on les a enregistrés, mais beaucoup plus tard). Des clins d'œil à de grands confrères, naturellement à Mozart dans le larghetto central. Du frais et du vivace pour un bel aujourd'hui (avec même écho de gamelan, expo coloniale oblige), mais au-delà du simple diver-

tissement, aussi des passages d'une intense poésie. Pas se casser la nénette, mais en faisant quand même pleurer la zézette. Une commande de cette incontournable mécène, la princesse de Polignac, mais à jouer dans une niaque pas trop polie. Signée par un Francis un peu fierot : "Vous verrez que c'est un énorme pas sur mes œuvres précédentes et que j'entre vraiment dans ma grande période" (lettre à Paul Collaer). Ici en concert public, l'interprétation nous change plutôt en bien, par une mise en avant du pupitre des vents (un petit côté Carnaval des animaux, la référence à Saint-Saëns n'étant pas déplacée concernant Poulenc). Un esprit cabaret canaille, mais où certains ralentissements rajoutent à bon droit au sentimental du mystérieux. Seule réserve, une prise de son sur le tas, assourdie, peu aérée. En complément, cette ballade écossaise de Britten, plus elle va, plus elle devient intéressante, avec ses dissonances virant au rituel sonore magique (bonjour Jolivet ?), et ces mélodies traitées de manière parodique. Enfin, la première suite originellement orchestrale de Debussy, quasiment en contre-programme, passe en courant d'air jeuniste comme en plein carrefour du presque même nom. (Gilles-Daniel Percet)

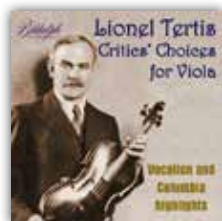


Wilhelm Backhaus

W.A. Mozart : Concerto pour piano n° 26; Sonate pour piano / J.S. Bach : Concerto italien; Prélude et fugue n° 21 / L. van Beethoven : Sonate pour piano n° 18 / F. Schubert : Impromptu, op. 90 n° 2, D 899/2

Wilhelm Backhaus, piano

APR5637 • 1 CD APR



Lionel Tertis

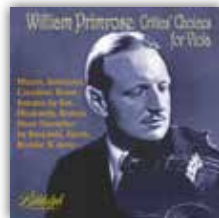
Œuvres pour alto de Bach, Mozart, Schubert, Brahms, Fauré, Haendel, Mendelssohn...

Lionel Tertis, alto; Albert Sammons, violon; Ethel Hobday, piano; Frank St. Leger, piano; George Reeves, piano; William Murdoch, piano; London Philharmonic Orchestra; Hamilton Hart, direction

LAB3057 • 3 CD Biddulph

L'alto était devenu cet instrument d'orchestre, méprisé des compositeurs, qui n'avaient plus écrit pour lui d'ouvrages concertants majeurs depuis la Symphonie Concertante de Mozart, oubliée elle-même, pire d'opus d'importance ! Seul Brahms lui avait donné une nouvelle identité au sein de

ses Quatuors, Quintettes, Sextuors, le joignant même à la voix d'alto pour deux Berceuses et laissant le choix pour deux Sonates, clarinette ou alto ? L'avènement de Lionel Tertis comme premier alto de l'orchestre formé par Thomas Beecham allait changer le destin de l'instrument. Déjà les mélomanes avaient remarqué au sein des divers quatuors auquel il avait participé la singularité de son timbre, l'ampleur de sa sonorité, mais désormais lancé dans le gotha londonien, ce trentenaire brillant devint l'ami des compositeurs, et tous voulurent écrire pour lui, des Sonates, des Suites, des Pièces de fantaisie, des Trios et finalement des Concertos de Bax à Holst, de Vaughan-Williams à Walton. Le disque illustra marginalement ce répertoire de création, peu vendeur, il parait dans le coffret aux repiquages somptueux de trois CD qu'assemble Biddulph dans des pièces brèves d'Ireland, McEwen, Dale, la seule pièce d'importance étant la Deuxième Sonate de Delius que Tertis se sera approprié à l'alto avec la bénédiction du compositeur, merveille que complétait en dernière face la Sérénade d'Hassan. Mais tout le grand répertoire abordé par Tertis y figure, de la Symphonie Concertante de Mozart où il chante éperdument, mêlant sa voix d'alto au violon chaleureux d'Albert Sammons (immense violoniste qui mériterait de voir ses enregistrements rassemblés dans un coffret d'hommage, Biddulph y sougerait-il ?) au Trio op. 99 de Schubert où Ethel Hobday les rejoint. Perle de cet ensemble composite, la Sonate de Dohnanyi avec le piano de haute école de William Murdoch ! (Jean-Charles Hoffelé)



William Primrose

Œuvres pour alto de Tchaikovski, Kreisler, Hindemith, Brahms, Haydn, Bach, Mozart...

William Primrose, alto; Jascha Heifetz, violon; Emanuel Feuermann, violoncelle; Albert Spalding, violon; Andre Benoist, piano; Yella Pessi, clavecin; David Stimmer, piano; Harriet Cohen, piano; Jesus Maria Sanrome, piano; Johanna Harris, piano; Vladimiri Sokolov, piano; William Kappell, piano; Marian Anderson, contralto; Franz Rupp, piano; Victor Symphony Orchestra; Frieder Weissmann, direction

LAB3058 • 3 CD Biddulph

Une génération plus tard, William Primrose devait hériter d'une bonne part du répertoire conçu pour Tertis, mais la nature sonore totalement différente, pour ne pas écrire absolument opposée- de son alto sombre, aux registres contrastés, à la virtuosité plus purement instrumentale, devait l'amener à inspirer lui aussi quantité de compositeurs, l'exemple le plus célèbre restant le Concerto pour alto que Béla Bartók n'eut pas le temps d'achever.

Etrange, son enregistrement avec Tibor Serly ne figure pas dans la vaste anthologie assemblée par Bidulph, qui d'ailleurs exclu tout concerto sinon l'arrangement par Casadesu d'une partition de Haendel. C'est donc le versant chambriste de Primrose qui se trouve documenté ici, et par des gravures souvent célèbres de sa collaboration avec Jascha Heifetz et Emmanuel Feuermann, ou la Sonate de Brahms avec William Kappel, merveilles évidemment mais si connues des amateurs ! Alors il faudra chercher entre les "hits" quelques pages moins courues, les Sonates de Bax ou de Hindemith, le "Soliloquy and Dance" de Harris, les deux "Saudades do Brazil" de Darius Milhaud, pour mieux s'émerveiller aux Berceuses de Brahms, où il retrouve Marian Anderson. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique anglaise pour cordes

C.H.H. Parry : An English Suite / E. Elgar : Sonate pour orgue, op. 28 (trans. pour orchestre à cordes) / G. Jacob : A Symphony for Strings

Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Douglas Bostock, direction

CP055382 • 1 CD CPO

Dès les premières mesures, "soooo British", voire "so Scottish" pour la symphonie de Parry... Mais il y tant de fils à tirer en écoutant ce disque : Oxford d'abord (où exercèrent Parry et Jacob), les deux guerres mondiales ensuite (la première générant le contexte musical dans lequel Jacob émergea comme un compositeur qui compte, et la seconde qui vit naître sa tragique "Symphony for Strings"), et bien sûr l'omniprésence d'Elgar (fournissant des éléments stylistiques à Parry, et dont Jacob transcrit pour cordes la sonate pour orgue op. 28) ... Qui mieux que l'anglais Douglas Bostock pourrait guider le SKO dans ce voyage, lui qui entretint une grande proximité épistolaire avec Jacob et fut le commanditaire de sa dernière composition ? L'orchestre, excellent, le suit en toute confiance pour un résultat tour à tour acidulé, dansant, élégiaque, bucolique et nostalgique à souhait qui ne peut que faire attendre avec impatience le volume 2. Alors préparez votre plateau de "tea and scones", installez-vous dans un bon fauteuil et laissez-vous emporter par ces phrasés si caractéristiquement anglo-saxons. Mais attention à ne rien renverser si vous dansez lors du "reel" final de la symphonie de Parry, assez irrésistible ! (Olivier Eterradosi)



Œuvres pour mandoline et guitare

C. Munier : *Valse-Concerto*, op. 241; *Bizzarria*, *Capriccio di Concerto*, op. 201; *Rossiniana-Fantaisie de Concert*, op. 131; *Preghiera*, op. 251; *Dances Bijoux*, op. 229; *Capriccio Spagnuolo*, op. 276 / **E. Marucelli** : *Sérénade des Amoureux*; *Serenatella Spagnola*; *Polonese di Concerto*; *Capriccio Zingaresco*; *Moto Perpetuo*; *Gavotta* / **L. Mozzani** : *Au Crépuscule-Rêverie*

Duo Zigiotti Merlante [Sergio Zigiotti, mandoline; Fabio Merlante, guitare]

TC860003 • 1 CD Tactus

Né à Naples en 1859, Carlo Munier fut le pionnier du renouveau de la mandoline. Son œuvre abondante pour mandoline et guitare visait à débarrasser l'instrument de son usage populaire dans lequel il était cantonné. Il publia à cette fin plusieurs méthodes pour encourager sa pratique. Contemporain de Munier, le florentin Enrico Marucelli (1873-1901) a lui aussi composé un petit corpus d'œuvres pour mandoline et guitare que ce disque documente en partie. Le duo Zigiotti Merlante a ajouté à son programme un autre nom, celui de Luigi Mozzani (1869-1943) venu tardivement à l'instrument après avoir pratiqué le hautbois et la lyre-guitare dont son nom est associé. Ces pièces pour mandoline sont des tours de force pour l'interprète, Munier et Marucelli étant à la fois concertistes et professeurs, exigeaient une technique exemplaire et concevaient la mandoline comme instrument virtuose au même titre que la guitare. Cette dernière est d'ailleurs ici souvent reléguée au rang d'accompagnateur laissant le champ libre à la mandoline. La musique quant à elle évoque autant les standards de la musique populaire que la tradition classique, valse, sérénades, moto perpetuo, quelques danses, rêveries, caprices, fantaisies, des variations autour de thème d'opéra. Le répertoire d'esprit romantique et virtuose rappelle celui pour duo de guitares. On se laissera

volontiers bercer à l'écoute de ces morceaux choisis en sirotant un Spritz et en rêvassant de la lumière et des ruelles de Naples. (Jérôme Angouillant)



Musique américaine pour guitare et piano

S. Joplin : *The Easy Winners*; *Bethena*; *Pleasant Moments* / **E. Nazareth** : *Nove de Julho*; *Odeon*; *Bambino* / **G. Gershwin** : *Lullaby*; *Imprumtu in Two Keys*; *Prélude, mélodie n° 17* / **C. Guastavino** : *Extraits de "Dize Cantos Populares"* et de *"Las Presencias"* / **D. Brubeck** : *Extraits de "Points on Jazz"* / **I. Cervantes** : *Extraits de "Cuatro Danzones"*

Stefano Cardì, guitare; Enrico Pieranunzi, piano

BRIL96089 • 1 CD Brilliant Classics

Le pianiste de jazz ayant aussi une formation classique Enrico Pieranunzi et le guitariste classique également amateur de jazz Stefano Cardì se sont réunis autour d'un répertoire de pièces de compositeurs américains transcrites et arrangées par le pianiste. Le programme est judicieusement construit alternant les œuvres d'un compositeur des États-Unis avec celles de compositeurs sud-américains sur une durée couvrant la première moitié du XXème siècle. Le duo de musiciens renouvelle ainsi le répertoire pour ce type de formation qui, comme il nous l'est rappelé dans le livret, était en vogue parmi une poignée de musiciens de la scène viennoise du début du XIXème siècle puis tombée ensuite en désuétude. L'ensemble proposé ici ne manque pas d'attraits. Ces courtes pièces de genre exercent un charme simple empli de délicatesse et de grâce. Des aspects populaires, souvent liés à des rythmes de danses, combinés à une écriture raffinée, élégante et pétillante leur confèrent une fraîcheur réjouissante. L'association des timbres de la guitare et du piano avec un jeu tant percutant et piquant que mélodique et tendre est franchement agréable. Les deux interprètes font preuve d'une finesse d'interpréta-

tion qui nous touche et nous réjouit. On redécouvre sous un autre jour certaines pièces plus ou moins connues. Et on en découvre d'autres tout aussi enthousiasmantes. (Laurent Mineau)



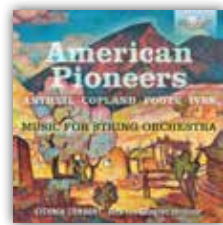
Der Makabere Zirkus

M. Nisinman : *Der Makabere Zirkus*; *Humans & Insects*; *Alberto's Tango* / **J.S. Bach** : *Adagio*; **Alberto's Tango** / **J.S. Bach** : *Adagio*, *BWV 564* / **G. Matos Rodriguez** : *La Cumparsita* / **V. Greco** : *Ojos Negros* / **D. Buxtehude** : *Prélude et fugue*, *BuxWV 139* / **E. Delfino** : *Griseta* / **J. Pascual** : *Arrabal* / **J.C. Cobian** : *Los Mareados*

Marcelo Nisinman Trio [Alberto Mesirca, guitare, guitare électrique; Winfried Holzenkamp, contrebasse, ukulele; Marcelo nisinman, bandonéon]

BRIL96088 • 1 CD Brilliant Classics

Depuis ses origines le tango a dansé et chanté avec la musique classique, lui empruntant ou lui prêtant avec un rare naturel. Poursuivant les explorations d'un Piazzolla, Marcelo Nisinman, compositeur autant que bandonéiste nous offre là un "cirque macabre" plein d'art et d'ironie. Le trio qu'il a constitué avec Alberto Mesirca (guitares) et Winfried Homzenkamp (contrebasse et ukulele) fait preuve d'une belle entente et complexité pour nous guider dans la diversité de ce répertoire à la frontière des époques, des genres et des styles, et non seulement des traditions (Nisinman est né en Argentine et vit et travaille à Bâle). Héritier de Piazzolla bien au-delà de l'imitation, Nisinman sait revisiter Bach ou Buxtehude aussi bien que les classiques du tango sans oublier quelques compositions originales, à tous les sens du terme (superbes "Humans & insects" ou "Alberto's tango" !) Si l'on entend le souvenir d'Astor (dont il a repris par ailleurs la "Maria de Buenos Aires"), on s'approche aussi parfois de Stravinski ou d'autres. Mariage des sonorités et des styles, de l'humour et de l'émotion font de cet album un magnifique moment "d'esprit tango". A ne pas laisser passer. (Marc Ossorquigne)



American Pioneers

A. Foote : *Suite pour orchestre à cordes*, op. 63 / **G. Antheil** : *Sérénade pour orchestre à cordes* / **C. Ives** : *Hymne Largo Cantabile* / **A. Copland** : *Appalachian Spring*

Ciconia Consort; Dick Van Gasteren, direction

BRIL96086 • 1 CD Brilliant Classics

Le titre "Pionniers américains" fait bien sur référence à l'histoire américaine mais aussi aux pionniers de la musique américaine. Le choix des compositeurs n'est pas anodin qu'ils soient des compositeurs d'avant-garde comme Ives ou Antheil, parmi les premiers musiciens formés sur le territoire américain comme Foote ou encore qu'il ait contribué à l'esthétique américaine en évoquant les mythes nationaux comme Copland. Si l'on perçoit des accents de modernité dans le court "Hymne" (1904) de Ives avec quelques frottements harmoniques, à la même époque l'écriture de Foote suit encore les préceptes classiques européens. Sa "Suite", op. 63 (1907) est de style post-romantique déployant des cordes soyeuses aux couleurs wagnériennes. Ses trois mouvements ont des caractères joliment contrastés avec notamment une fugue aux allures néo-baroques pour finir. Si dans sa jeunesse Antheil pratiquait une musique moderne débridée, la "Sérénade" (1948) date de sa période assagie. Elle n'en est pas moins dynamique avec ses rythmes de danse vivaces et populaires et son écriture théâtrale dans les premier et troisième mouvements contrastant avec l'esprit sombre aux accents lyriques plaintifs du mouvement lent central. "Appalachian Spring" (1943-44) termine ce programme avec son évocation de l'épopée des pionniers. La musique prend des couleurs bucoliques évoquant les grands espaces alternant avec des accents valeureux et des rythmiques populaires. Voilà un intéressant exemple de diversité de la musique américaine. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Christoph & Julian Prégardien

Lieder romantiques allemands. Œuvres de Brahms, Schubert, Schumann...

Christoph Prégardien, ténor; Julian Prégardien, ténor; Michael Gees, piano

CC72858 • 1 CD Challenge Classics

Cet enregistrement réunit père et fils dans un beau récital de lieder connus ou moins connus. Les deux ténors et leur accompagnateur ont ainsi élaboré un programme réunissant plusieurs grands noms du Romantisme allemand (pourquoi un seul Schumann ?), arrangeant pour deux voix les compositions originales, lorsque cela n'avait pas été fait, comme pour Brahms. Ce qui permet d'approcher sous un jour nouveau, parfois au prix d'une certaine sophistication, bien des incontournables, sans que leur charme intrinsèque en soit véritablement affecté. Autre aspect du disque, il comporte des œuvres de compositeurs moins célèbres mais qui ne déparent pas ici,

même lorsqu'il s'agit, pour un titre, d'un musicien du 20e siècle ou, pour cinq autres, de lieder accompagnés à l'harmonica. Le lied retrouve ainsi son origine populaire comme l'intimité de son cadre familial. Originalité et cohérence restent l'exigence de la maison Prégardien, les voix ne se contentant pas de proposer les chants en harmonie, mais les déclinant incidemment en véritables petits dialogues. De quoi individualiser la contribution de chacun, les interprètes ayant leur sensibilité propre, même si la patine est différente. Au total, un très chaleureux *Liederabend*. (Alain Monnier)



Foolish Heart

Madrigaux de la Renaissance italienne. Œuvres de Monteverdi, Frescobaldi, Mazzochi, Carissimi, Luzzaschi...

Ensemble Galan [Alison Hill, soprano; Katy Hill, soprano; Lucy Page, soprano; Manuel Minguillon, thorb; Christopher Bucknall, clavecin, orgue]

BRIL95995 • 1 CD Brilliant Classics



Les trésors sacrés de Noël

J.P. Sweelinck : Hodie Christus Est / G. Gabrieli : O magnum mysterium / Chant grégorien : Alleluia "Dies sanctificatus" / H.L. Hassler : Verbum caro factum est / J. Mouton : Nasciens mater / S. Scheidt : Puer natus in Bethlehem / F. Guerrero : Pastores loquebantur / O. de Lassus : Resonet in laudibus ; Omnes de Saba / T.L. de Victoria : O magnum mysterium ; Alma redemptoris mater / G.P. Palestrina : Surge, illuminare, Jerusalem / J. Sheppard : Reges Tharsis et insulae / J. Clemens non Papa : Magi veniunt ab oriente / G.M. Nanino : Diffusa est gratia / T. Tallis : Videte miraculum

The London Oratory Schola Cantorum; Charles Cole, direction

CDA68358 • 1 CD Hyperion

En cette fin d'année, nombreuses sont les parutions de chants de Noël, enregistrés notamment par les excellentes Maîtrises anglaises. Bâtir un programme un tant soit peu original, c'est ce à quoi s'est attelé Charles Cole. Ancien petit chanteur de la cathédrale catholique de Westminster, puis étudiant au collège d'Exeter (Oxford), il est actuellement maître de chœur de la Schola Cantorum du "London Oratory". L'un de ses titres de gloire fut de diriger le chœur d'enfants dans les Vêpres de la Vierge de Monteverdi sous la conduite de J.-E. Gardiner. Les 16 Noëlés européens du XVIe et du début du XVIIe chantés ici sont d'origines diverses : Pays-Bas, Allemagne, Italie, Espagne, France et - comme il se devait - Angleterre. Tous sont interprétés à cappella, forme la plus usuelle de "l'âge d'or". Parmi les plus belles interprétations de ce beau CD, on notera particulièrement le vibrant "Hodie Christus natus est" de Sweelinck (compositeur dont on oublie souvent qu'il ne fut pas seulement l'un des grands maîtres de l'orgue de cette époque mais aussi de la polyphonie chorale), le méditatif "O magnum mysterium" de Victoria, l'exubérant "Surge, illuminare, Jerusalem de Palestrina", mais tous seraient à nommer. Une fois de plus, le label Hyperion s'honore d'une production remarquable. (Jean-Paul Lécot)



Les trésors sacrés d'Espagne

F. Guerrero : Regina caeli ; O Domine Jesu christe ; Ave Virgo sanctissima ; O sacrum convivium / B. de Ribera : Dimitte me ergo / C. de Morales : Peccantem me quotidie / M. Robledo : Salve regina / J. Esquivel Barahona : Ego sum panis vivus / S. de Vivanco : Dulcissima Maria / T.L. de

Sélection ClicMag !



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

La Belle au bois dormant, op. 66, ballet en 1 prologue, 3 actes et 5 tableaux

Polina Semionova (Princesse Aurora); Timofej Andrijashenko (Désiré); Compagnie de Ballet et Orchestre du Teatro alla Scala; Felix Korobov, direction; Rudolf Noureev, chorégraphie

Victoria : Ave Maria ; O quam gloriosum / A. Lobo : Versa est in luctum ; O quam suavis est, Domine

The London Oratory Schola Cantorum; Charles Cole, direction

CDA68359 • 1 CD Hyperion

Les plus belles pages de musique mariale de la renaissance espagnole enregistrées en 2017 pour les dix ans du très catholique London Oratory Schola Cantorum sous la direction de Charles Cole. On ne peut être que sous le charme de la soixantaine de chantes et surtout de la beauté des voix d'enfants qui proclament avec dévotion leur attachement à un répertoire que les manécanteries anglaises affectionnent. L'espace sonore est large et laisse toute sa place à une masse chorale d'une parfaite homogénéité, parfois presque trop puissante dans un "Regina caeli" de Guerrero en ouverture... Mais quelle tendresse dans les pièces plus confidentielles, les "Ave Maria" à quatre et huit voix de Victoria ou le célébrissime "Versa est in luctum" de Lobo. Et si, en songe, un "O quam suavis" final faisait faillir tous les antagonismes et appelait à la réconciliation du très austère Philippe II et de la toujours vierge reine Elisabeth ? On croirait rêver ou, bercé et abandonné, on percevrait en écho quelques mots d'un Grégoire XIII, Pape déjà oublié : La musique élève les âmes vers Dieu... Vaste programme ! (Florestan de Marucaverde)



Musique pour François II d'Este

Œuvres de Vitali, Colombi, Bononcini, Gabrielli et Sorosina

Sofia Pezzi, soprano; Ettore Agati, contreténor; Ensemble Moderna Barocca (Antonio De Sarlo, premier violon; Beatrice Scaldini, violon; Linda Priebbenow, violon; Marco Anginella, violoncelle, basse de violon; Federico Lanzellotti, orgue); Giovanni Paganelli, clavecin, direction

BRL96236 • 1 CD Brilliant Classics

CM756008 • 1 DVD C Major

CM756104 • 1 BLU-RAY C Major

Si comme l'affirme Serge Diaghilev, la Belle au Bois dormant est l'ultime vestige des grands jours de Saint-Petersbourg, le mérite en revient non seulement à Tchaïkovski et à Petipa, mais aussi à Noureev. Respectant l'héritage du maître français, ce dernier a amputé le ballet de ses inutiles longueurs et a eu le bon goût d'y introduire ses notations personnelles qui préservent la lisibilité du conte de Perrault. Inspirée de sa chorégraphie, la version proposée par la compagnie du Théâtre de la Scala de Milan est d'une justesse et d'une élégance qui emporte le plaisir du spectateur dès le prologue. Dans le



Hélène Grimaud

Œuvres pour piano de Fauré, Ravel, Sawhney, Liszt, Janáček, Debussy, Berio, Takemitsu

Hélène Grimaud, piano; Mat Hennek, installation photographique

CM755408 • 1 DVD C Major

CM755504 • 1 BLU-RAY C Major

Hélène Grimaud nous invite au concert, plus exactement à une sorte de happening combinant ses interprétations de pièces signées de huit compositeurs, sept interludes passe-partout, pré-enregistrés de Nitin Sawhney et la projection d'images de Mat Hennek. Le tout filmé par François-René Martin. Mais n'est-ce pas finalement trop, au risque même d'une certaine dispersion ? Surtout que la captation vidéo est restituée de façon assez esthétisante avec tout de même des plans un peu aléatoires. Le programme musical, finalement court, tout de fluidité, est pourtant réellement séduisant. Ce n'est pas non plus son moindre mérite que de faire entendre des compositeurs en général moins joués par la pianiste. Tandis que le programme apparaît décidément comprimé dans la perspective adoptée, l'exécution d'œuvres plus longues (Albéniz, Liszt) nous permet cependant de mieux nous concentrer sur le jeu délicat de la musicienne. En effet, on ne souhaite pas oublier qu'Hélène Grimaud est une pianiste, et l'une des plus personnelles, partant l'une des plus attachantes. Il serait finalement paradoxal qu'un support visuel escamote cette évidence première. C'est à ce titre que le public s'est rendu nombreux dans cette belle salle de l'Elbe. C'est à ce titre surtout que l'on appréciera ce récital. (Alain Monnier)

riche décor du palais du roi Florestan, tout se conjugue pour transformer ce conte enchanteur en une fête des sens : la beauté des costumes saturés de couleur, la magie de la musique et la subtilité du découpage chorégraphique. La pertinence des choix artistiques conduit les danseurs à occuper tout l'espace scénique dans un tourbillon de diagonales de déboulés, tours piqués, grands jetés... Les variations des fées, de l'oiseau bleu et du chat botté complètent ce tableau musical flamboyant dominé par les deux rôles titres confiés à Polina Semionova (princesse) et à Timofej Andrijashenko (prince). Deux heures de pur régal ! (Jacques Potard)



Léo Delibes (1836-1891)

Coppélia, ballet en 2 actes

Marianela Nuñez (Swanilda); Vadim Muntagirov (Franz); Gary Avis (Doctor Coppélius); The Royal Ballet; Orchestra du Royal Opera House; Barry Wordsworth, direction; Ninette de Valois, chorégraphie d'après Marius Petipa et Enrico Cecchetti

OA1316D • 1 DVD Opus Arte

OABD7275D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Grand classique du répertoire de ballet, Coppélia ouvre un espace imaginaire sans limite ; la séduction opère dès les premiers accords de cette musique entraînante. L'argument autour d'une poupée et de son inventeur excentrique ravive les rêves de l'enfance. La danse mécanique, la pantomime, les thèmes slaves, de mazurkas et de csárdás ont contribué au succès de l'œuvre de Léo Delibes, adaptée à la scène dès le second Empire. La programmation du ballet donne lieu désormais à de belles références. La dernière en date remonte à 2018. Le ballet du Bolchoï avait livré une version Petipa-Cecchetti très convaincante dans un esprit 'Mitteleuropa'. C'est au tour de la compagnie du Royal Ballet de proposer sa lecture. Fidèles à leur tradition, les danseurs britanniques s'animent sur la chorégraphie d'une de leurs figures sacrées, Ninette de Valois, créatrice de plusieurs écoles de danses au Royaume-Uni. Dans le rôle de Swanilda, Marianela Nunez confère à son personnage l'espièglerie et la légèreté séséphérique requise. Son compagnon Vadim Muntagirov est éblouissant de maîtrise. Le corps du Royal ballet assure le job, sans pourtant faire chavirer nos sens. La copie rendue pêche en effet par quelques conventions scéniques datées et par les égarements décoratifs (très comics) qui viennent gâcher notre sentiment de plénitude. (Jacques Potard)



John Adams : China Gates; Phrygian Gates; American Berserk; Hallelujah Junction
J. et S. van Veen, piano
BRIL95388 - 1 CD Brilliant



La Famille Bach : Intégrale des œuvres pour orgue
Stefano Molardi; Luca Scandali; Filippo Turri
BRIL95803 - 24 CD Brilliant



Œuvres pour orchestre à cordes de Bartók, Ghedini, Rota et Hindemith
D. Orlando, violon; F. Fiore, alto; I Solisti Aquilani; Flavio Emilio Scogna
BRIL95223 - 1 CD Brilliant



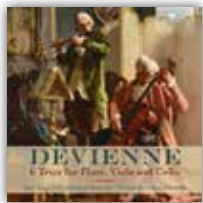
Mario Castelnuovo-Tedesco : Musique pour violon et piano
Grand Duo Italiano
BRIL95642 - 3 CD Brilliant



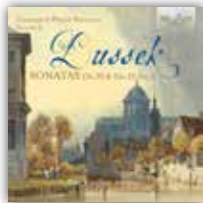
Edition Arcangelo Corelli
Baudet; Yamagata; Brügger; Ter Linden; Musica Amphion; Pieter-Jan Belder
BRIL94112 - 10 CD Brilliant



Luigi Dallapiccola : Intégrale des mélodies
M. Piccinini; A. Caiello; E. Pallucchi; R. Abbondanza
BRIL95202 - 2 CD Brilliant



F. Devienne : Trios pour flûte, alto et violoncelle n° 1-6
Sara Ligas; Salvatore Rea; Vladimiro Atzeni
BRIL95686 - 1 CD Brilliant



J.L. Dussek : Sonate, op. 25 n° 2 "La Matinée"; Sonates, op. 39 n° 1, 2 et n° 3 "Tyroler"
Palet Kuijken, piano
BRIL95602 - 1 CD Brilliant



J.L. Dussek : Sonates piano, op. 44 et 77
Alexei Lubimov, pianoforte
BRIL95607 - 1 CD Brilliant



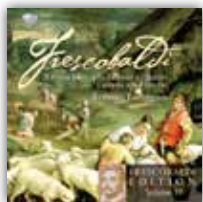
A. Dvorák : Intégrale des quatuors à cordes
Quatuor Stamitz
BRIL95498 - 10 CD Brilliant



Erich, Saxer, Druckenmüller : Les œuvres pour orgue
Manuel Tomadin, orgue
BRIL95284 - 1 CD Brilliant



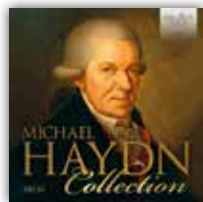
G.G. Ferrari : Sonates et ballets pour piano-forte
Stefania Neonato, piano-forte
BRIL95646 - 1 CD Brilliant



G. Frescobaldi : Fantasia a Quattro; Canzoni alla Francese (Frescobaldi Edition; Volume 10)
Roberto Loreggian, clavecin, orgue
BRIL94109 - 2 CD Brilliant



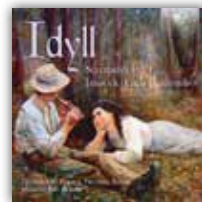
P. Glass : Musique pour piano seul
Jeroen van Veen, piano
BRIL94919 - 3 CD Brilliant



Johann Michael Haydn Edition
BRIL95885 - 28 CD Brilliant



S. d'India : Musique pour 1 et 2 voix
Ensemble Arte Musica; Francesco Cera, clavecin, direction
BRIL95634 - 1 CD Brilliant



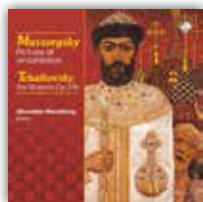
L. Janáček, E. Elgar, V. Kalinnikov : Sérénades
Orchestre de chambre Ferruccio Busoni; Massimo Belli
BRIL95199 - 1 CD Brilliant



Franz Liszt : Les Grandes Œuvres pour piano
A. Gavrylyuk; E. ace; F. Dumont; Dresdner Philharmonie; Michel Plasson
BRIL95564 - 15 CD Brilliant



F. Liszt : 12 Poèmes Symphoniques (arr. pour 2 pianos)
Leslie Howard; Mattia Ometto, piano
BRIL95748 - 3 CD Brilliant



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / P.I. Tchaïkovski : Les Saisons, op. 37b
Alexander Warenberg, piano
BRIL93297 - 1 CD Brilliant



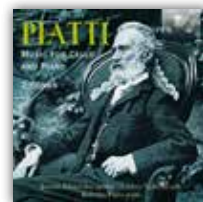
W.A. Mozart : Œuvres d'orgue choisies
Ivan Ronda, orgue
BRIL95099 - 1 CD Brilliant



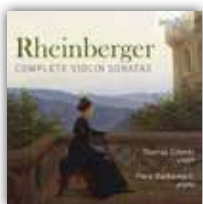
J. Offenbach : Mélodies
Sarkissian; Crouet, soprano; Propper
BRIL95641 - 1 CD Brilliant



Arvo Pärt : Spiegel im Spiegel
B. Hudson, violon; S. Klinger, violoncelle; J. Kruse, piano
BRIL9170 - 1 CD Brilliant



Alfredo Piatti : Musique pour violoncelle et piano
Andrea Noterini, violoncelle; Roberto Plano, piano
BRIL94975 - 1 CD Brilliant



Josef G. Rheinberger : Sonates pour violon et piano n° 1 et 2; 5 Songs, op. 4 n° 1 et 3; In Sturm, op. 31
Thomas Schrott; Piero Barbarechi
BRIL95635 - 1 CD Brilliant



A guitar for Segovia. Castelnuovo-Tedesco, Ponce, Martin...
Javier Somoza, guitare flamenco
BRIL95487 - 1 CD Brilliant



Leone Sinigaglia : Musique pour violon et piano
Alessandra Génot; Massimiliano Génot
BRIL95239 - 1 CD Brilliant



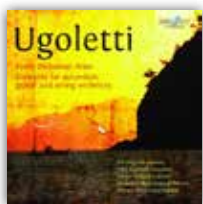
Wilhelm Stenhammar : Symphonies n° 1-2; Concertos piano n° 1-2
Matter; Wallin; Derwinger; Ortiz; Neem Järvi; Paavo Järvi, direction
BRIL94238 - 3 CD Brilliant



Arte de Tanger : La nouvelle méthode de clavier de Gonzalo de Baena (1540)
Bruno Forst, orgue
BRIL95618 - 2 CD Brilliant



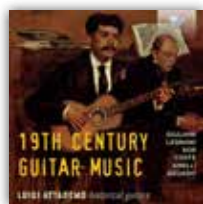
Joaquín Turina : Sonates violon n° 1 et 2; Poème, op. 28; Euterpe, op. 93 n° 2; Homenaje a Navarra, op. 102
Macarena Martinez; Juan Escalera
BRIL95626 - 2 CD Brilliant



Paolo Ugoletti : Dickinson Arias; Concerto pour accordéon, guitare et orchestre à cordes
Hui; Zambelli; Tampalini; Filippo Lama
BRIL94762 - 1 CD Brilliant



Robert de Visée : Intégrale de la Musique de La Chambre du Roy
Staropoli; Cavasanti; Marchese; Contadin; Ippolito; Tomadin
BRIL95595 - 4 CD Brilliant



La guitare au 19ème siècle. Anelli, Giuliani, Legnani, Sor, Aguado, Coste
Luigi Attademos, guitares historiques
BRIL95024 - 1 CD Brilliant



Études virtuoses pour piano
Z. Chochieva; M. D'Ambrosio; A. Deljavan; V. Maltempo; M. Ponti; K. Würtz; M. Viner; J. van Veen; J. Vermeulen...
BRIL95571 - 22 CD Brilliant



Concertos pour violoncelle
Vivaldi; Porpora; CPE Bach; Boccherini; Haydn; Schumann; Lalo; Kabalevski...
BRIL95782 - 15 CD Brilliant



Passio : Musique pour Pâques et la Semaine Sainte. Bach, Schütz, Tallis, Palestrina, Des Prés, Pärt...
Dixon; Cleobury; Bernius; Max, direction
BRIL95653 - 25 CD Brilliant

Disque du mois

Machaut: The Lion of nobility. The Orlando Consort. CDA68318 **15,36 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Uri Caine : The Passion of Octavius Catto. Walker, Bo... WIN910269-2 **16,08 €** p. 3 ☐

Uri Caine : The Passion of Octavius Catto. Walker, Bo... WIN917007-1 **28,68 €** p. 3 ☐

Luigi Nono : La lontananza nostalgica utopica futura.... 0015086KAI **16,08 €** p. 3 ☐

Jacques Vanherenthals : Quatre suites baroques pour c... ADW7593 **13,20 €** p. 3 ☐

Peteris Vasks : Distant Light. Rowland, Bogdanovic, C... CC72830 **13,92 €** p. 3 ☐

Alphabétique

C.P.E. Bach : Sonates, rondos et fantaisies pour clav... CLA1720/22 **26,88 €** p. 4 ☐

Bach : Partitas pour clavecin, BWV 825-830. Tilney. MA1301 **25,44 €** p. 4 ☐

Bach, Chopin : Œuvres pour piano. Ugorskaja. AVI8553024 **15,36 €** p. 4 ☐

Bach : Suites françaises, BWV 812-817. Rübsum. BRIL96227 **8,16 €** p. 4 ☐

Bach : Œuvres pour piano. Simonian. AVI8553026 **15,36 €** p. 4 ☐

Bartók, Prokofiev : Œuvres pour 2 violons. Mondini, P... STR37145 **13,92 €** p. 4 ☐

Beethoven : Intégrale des concertos et des symphonies... CC72856 **33,60 €** p. 5 ☐

Beethoven, Williamson : Œuvres et transcriptions pour... AVI8553025 **15,36 €** p. 5 ☐

Beethoven : Trios pour piano, vol. 6. Swiss Piano Trio. AUD97771 **16,08 €** p. 5 ☐

Beethoven : Quatuors pour piano, WoO 36. Van Swieten ... BRIL96214 **6,72 €** p. 5 ☐

Beethoven : Trios pour clarinette. Trio Origo. BRIL96215 **6,72 €** p. 5 ☐

Britten : Purcell Realizations - Canticles. Munderloh... PAS1095 **15,36 €** p. 6 ☐

Francesco Bonporti : Sonates pour 2 violons, op. 1. L... BRIL95966 **6,72 €** p. 6 ☐

Brahms : Œuvres pour duo de pianos. Duo Silver-Garburg. 0301263BC **15,36 €** p. 6 ☐

Castelnuovo-Tedesco : Musique de chambre. Ensemble It... BRIL96007 **6,72 €** p. 6 ☐

Marco Antonio Centorio : Musique vocale et instrument... BRIL96242 **6,72 €** p. 6 ☐

Chostakovitch : Sonates pour alto et piano, op. 40 et... HC20011 **13,20 €** p. 6 ☐

Chostakovitch : Intégrale des symphonies. Rozhdestven... ALC3143 **45,84 €** p. 7 ☐

Samuel Ducommun : Portrait du compositeur. Pagin, Hai... CLA3023 **14,64 €** p. 7 ☐

Dussek : Les sonates pour piano, vol. 9. Somlai, Van ... BRIL95601 **6,72 €** p. 7 ☐

Dvorák : Treize impressions poétiques, op. 85. Bashki... AVI8553113 **15,36 €** p. 7 ☐

Stéphane Elmas : Concertos pour piano n° 1 et 2. Shell... CDA68319 **15,36 €** p. 7 ☐

Fauré : Quatuors pour piano n° 1 et 2. Fauré Quartett. 0301422BC **15,36 €** p. 8 ☐

Giovanni Gabrieli : Canzoni pour 2 orgues. Tamminga, ... PAS1082 **15,36 €** p. 8 ☐

Carlos Guastavino : Œuvres pour piano. Madrigal. PCL10203 **13,92 €** p. 8 ☐

Haendel, Muffat : Œuvres pour clavecin. Fabri. CPO555325 **10,32 €** p. 8 ☐

Haendel : Intégrale des concertos pour piano. Kirschn... CPO555413 **21,12 €** p. 8 ☐

Johann Gottlieb Janitsch : Sonates en trio. Berlin Fri... BRIL95977 **6,72 €** p. 8 ☐

Leopold Kozeluch : Intégrale des sonates pour clavier... BRIL95984 **38,64 €** p. 9 ☐

Friedrich Kuhlau : Sept trios pour flûte. Flute East ... BRIL96087 **8,16 €** p. 9 ☐

Liszt : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Falcioni. BRIL95035 **16,08 €** p. 9 ☐

Adolph Bernhard Marx : Mose, oratorio. Knauth, Wagner... CPO555145 **26,88 €** p. 9 ☐

Moussorgski : Tableaux d'une exposition (transcriptio... DUX1635 **13,92 €** p. 9 ☐

Pietro Domenico Paradisi : Intégrale des sonates pour... BRIL95867 **8,16 €** p. 10 ☐

Vincenzo Antonio Petrali : Œuvres pour orgue. Bottini. BRIL95613 **8,16 €** p. 10 ☐

Giovanni Benedetto Platti : Concertos pour clavecin - ... CPO555219 **15,36 €** p. 10 ☐

David Popper : Etudes pour violoncelle, op. 76. Rumme... PMR0084 **12,48 €** p. 10 ☐

Rossi : Toccatas et courantes. Uccellini : Sonates, o... STR37166 **13,92 €** p. 10 ☐

Rossini : Ouvertures d'opéras (transcriptions pour qu... BRIL95904 **6,72 €** p. 11 ☐

Rosario Scalero : Intégrale de l'œuvre pour violon et... BRIL96160 **9,60 €** p. 11 ☐

Scarlatti : Intégrale des sonates pour clavier, vol. ... MA1299 **32,88 €** p. 11 ☐

Schubert : Œuvres tardives pour piano, vol. 3. Lucche... AUD97767 **16,08 €** p. 11 ☐

Schubert : Symphonie n° 9. De Vriend. CC72863 **15,00 €** p. 11 ☐

Schubert : Douze grandes sonates pour piano. Pienaar. AVIE2425 **28,32 €** p. 12 ☐

Schumann, Zuidam, Ravel : Œuvres pour piano. Minnaar. CC72853 **15,00 €** p. 12 ☐

Sibelius : Musique pour piano. Heironen. PCL10220 **13,92 €** p. 12 ☐

Swerts : Le Bestiaire. Saint-Saëns : Le Carnaval des ... AR022 **13,92 €** p. 12 ☐

Telemann : Trois Ouverture-Suites inédites. L'Orfeo, ... CPO555389 **15,36 €** p. 12 ☐

Louis Vierne : Intégrale des symphonies pour orgue. B... BRIL96226 **9,60 €** p. 12 ☐

Mieczyslaw Weinberg : Œuvres pour violoncelle. Taraso... NFPMA99143 **11,76 €** p. 13 ☐

Juliusz Wertheim : Œuvres pour piano seul - Sonate po... DUX1442 **13,92 €** p. 13 ☐

Wolf-Ferrari : Trois sonates pour violon. Alogna, Cat... BRIL96093 **6,72 €** p. 13 ☐

Récitals

La trompette de Matthias Höfs. 0301600BC **15,36 €** p. 13 ☐

Winter. Musique ancienne pour flûte à bec, harpe et o... AYCD04 **13,92 €** p. 13 ☐

Musique pour flûte et harpe. Schreiber, Velkaverh. HC20041 **13,20 €** p. 13 ☐

Concertos pour harpe. Balzereit, Alessandrini, Blair. BRIL96102 **16,08 €** p. 14 ☐

Intégrale du Fitzwilliam Virginal Book. Belder. BRIL95915 **43,68 €** p. 14 ☐

Lazzari, Kienzl, Jeral : Trios pour piano. Thomas Chr... CPO777761 **10,32 €** p. 14 ☐

Pages intimes. Œuvres pour piano. De May. ADW7597 **13,20 €** p. 14 ☐

Short Cuts. 50 miniatures pour piano. Ballista. BRIL95615 **8,16 €** p. 14 ☐

Poulenc, Britten, Debussy : Œuvres pour 2 pianos et o... BRIL96163 **6,72 €** p. 15 ☐

Wilhelm Backhaus : Intégrale des enregistrements stud... APR5637 **10,68 €** p. 15 ☐

Lionel Tertis joue les grandes œuvres pour alto. LAB3057 **21,12 €** p. 15 ☐

William Primrose joue les grandes œuvres pour alto. LAB3058 **21,12 €** p. 15 ☐

Musique anglaise pour cordes, vol. 1 : Parry, Elgar, ... CPO555382 **15,36 €** p. 15 ☐

Marucelli, Mozani, Munier : Œuvres pour mandoline et... TC860003 **12,48 €** p. 16 ☐

Musique américaine pour guitare et piano. Cardi, Pier... BRIL96089 **6,72 €** p. 16 ☐

Der Makabere Zirkus. Trios pour guitare, contrebasse ... BRIL96088 **6,72 €** p. 16 ☐

Antheil, Copland, Foote, Ives : Musique américaine po... BRIL96086 **6,72 €** p. 16 ☐

Christoph & Julian Prégardien : Father & Son, Lieder ... CC72858 **13,92 €** p. 16 ☐

Foolish Heart. Madrigaux pour 3 sopranos de la Renais... BRIL95995 **6,72 €** p. 16 ☐

Les trésors sacrés de Noël. Musique chorale sacrée de... CDA68358 **15,36 €** p. 17 ☐

Les trésors sacrés d'Espagne. Musique chorale sacrée ... CDA68359 **15,36 €** p. 17 ☐

Musique baroque italienne à la Cour du Duc François I... BRIL96236 **6,72 €** p. 17 ☐

DVD et Blu-ray

Tchaïkovski : La Belle au bois dormant. Semionova, An... CM756008 **21,84 €** p. 17 ☐

Tchaïkovski : La Belle au bois dormant. Semionova, An... CM756104 **29,28 €** p. 17 ☐

Woodlands and Beyond. Hélène Grimaud à la Philharmoni... CM755408 **19,68 €** p. 17 ☐

Woodlands and Beyond. Hélène Grimaud à la Philharmoni... CM755504 **29,28 €** p. 17 ☐

Léo Delibes : Coppélia. Nunez, Muntagirot, Avis, Roya... OA1316D **25,08 €** p. 17 ☐

Léo Delibes : Coppélia. Nunez, Muntagirot, Avis, Roya... OABD7275D **30,72 €** p. 17 ☐

Sélection Claves

75ème anniversaire de l'Orchestre de Chambre de Lausa... CLA1711/17 **33,60 €** p. 2 ☐

C.P.E. Bach : Concertos et sinfonias pour flûte. Barg... CLA1909 **14,64 €** p. 2 ☐

Bartók & Baroque : Œuvres pour clavecin. Varadi. CLA1807 **14,64 €** p. 2 ☐

Bloch : Sonates pour violon et piano. Stark, Pescia. CLA1705 **14,64 €** p. 2 ☐

Brahms : Sextuors à cordes. Quatuor Sine Nomine, Pach... CLA1410 **14,64 €** p. 2 ☐

Brahms, Schumann : Transcriptions pour alto et piano... CLA1511 **14,64 €** p. 2 ☐

Bruch, Svendsen : Octuors à cordes. Tharice Virtuosi,... CLA1207 **14,64 €** p. 2 ☐

Nicolas Capron : Premier livre de sonates à violon se... CLA1809 **14,64 €** p. 2 ☐

Maurizio Cazzati : Messe et psaumes, op. 36. Ensemble... CLA1605 **14,64 €** p. 2 ☐

Chostakovitch : Sonate pour violon - Trios pour piano... CLA1817 **14,64 €** p. 2 ☐

Chostakovitch, Weinberg, Kobekin : Œuvres pour violon... CLA1901 **14,64 €** p. 2 ☐

Cazzati, Cossioni : La musique à Bologne en 1660. Ense... CLA1820 **14,64 €** p. 2 ☐

Dohnanyi : Quintettes pour piano. Ashkenasi, Imai, Tr... CLA1505 **14,64 €** p. 2 ☐

Aloÿs Fornerod : Un portrait. Pellagaud, Zhukova, Jul... CLA1614 **14,64 €** p. 2 ☐

Genève au Siècle des Lumières : Fritz, Schwindl, Sche... CLA1610/11 **21,12 €** p. 2 ☐

Haydn : Sonates et variations pour piano. Chiovetta. CLA1409 **14,64 €** p. 2 ☐

Emile Jaques-Dalcroze : La Veillée, oratorio profane... CLA1905/06 **21,12 €** p. 2 ☐

Khachaturian, Penderecki : Concertos pour violoncelle... CLA1802 **14,64 €** p. 2 ☐

Korngold, Mozart : Concertos pour violon. Goulding, E... CLA1808 **14,64 €** p. 2 ☐

Kurtág, Bach, Schubert : Jeux, chorals et fantaisies ... CLA1601 **14,64 €** p. 2 ☐

Mickaël Levinas : Le Petit Prince, opéra. Crousaud, L... CLA1725 **14,64 €** p. 2 ☐

Liszt : Récital. Moog. CLA1108 **14,64 €** p. 2 ☐

Mahler : Symphonie n° 4. Schnabel : Lieder. Harnisch,... CLA1709 **14,64 €** p. 2 ☐

Francesco Mancini : Six sonates pour flûte à bec. Lia... CLA1907 **14,64 €** p. 2 ☐

Luca Marenzio : Il pastor fido. Ensemble La Pedrina, ... CLA1814 **14,64 €** p. 2 ☐

Martin : Le conte de Cendrillon. Tilquin, Khachatryan... CLA1202 **14,64 €** p. 2 ☐

Martucci, Respighi, Rota : Œuvres pour violon et pian... CLA1910 **14,64 €** p. 2 ☐

Abbado dirige Mozart et Haydn. Navarro. CLA1302 **14,64 €** p. 2 ☐

Mozart, Stravinski : Œuvres pour violon et piano. Hop... CLA1403 **14,64 €** p. 2 ☐

Mozart, Poulenc : Sonates pour violon et piano. Hoppe... CLA1701 **14,64 €** p. 2 ☐

Poulenc, Fauré, Komitas : Œuvres pour violoncelle et ... CLA1604 **14,64 €** p. 2 ☐

Prokofiev, Schnittke, Chostakovitch : Sonates pour vi... CLA1504 **14,64 €** p. 2 ☐

Ottmar Schoeck : Vom Fischer un syner Fru, op. 43. Ha... CLA1815 **14,64 €** p. 2 ☐

Schubert : Sonate D 960, Moments musicaux. Chiovetta. CLA1213 **14,64 €** p. 2 ☐

